



3457

Leitzkau

Aug. 00
MS

1818

Krašeninnikow, Stephan Petrovič
DESCRIPTION

ABRÉGÉE
DU PAYS
DE
KAMTSCHATKA

tirée
de la traduction Allemande
de M. TOBIE KOEHLER
faite sur l'original Anglois
de MM. GRIEVE & JEFFERYS.
par Mr. A. P.



D. M.
1768.

A ERLANG *5*
Chés WOLFGANG WALTHER 1768.

9.3566

DESCRIPTION

DES

DU PAYS

DE

KAMTSCHATKA

DE

de la trahison

de M. TOULIER

Paris chez

de M. GRIEVE & PERRIS

FB. 61813



A BRAND

CHEZ WOLFFANG WALTHER 1788





DESCRIPTION

*abrégée du pays de Kamtschatka tirée de
la traduction Allemande de M. TOBIE
KOEHLER faite sur l'original Anglois de
Mrs. GRIEVE & JEFFERYS.*

PREMIERE PARTIE.

LE Pays de Kamtschatka est une grande Presqu'Isle, qui s'étend depuis le Nord au Sud, d'environ sept degrés 30 minutes, & commence sous le degré 59 & 30 min. de latitude. La partie du Sud commence sous le degré 51 min. latitude Nord. Sa forme est elliptique, vers le milieu elle est large, & aux deux bouts du Nord & du Sud elle se termine un peu en pointe.

La Mer qui sépare l'Amérique de Kamtschatka s'appelle l'Océan Oriental. Du côté Occidental est le Golfe de Peschinskoi, qui a plus de mille Werstes de longueur. Toute cette Presqu'Isle est partagée tout le long de son étendue, par une chaîne non inter-

rompue de montagnes, qui la divisent en deux parties presque égales. De cette chaîne de montagnes, il s'étend diverses autres branches de monts, qui vont jusques fort avant dans la mer, & y forment des Caps tant grands que petits.

De ces montagnes coulent diverses Rivières qui tombent dans la mer. Ces Rivières sont en grand nombre, mais aucune n'est navigable pas même avec le plus petit bateau, excepté le seul fleuve de Kamtschatka, sur lequel depuis son embouchure jusqu'à deux-cent verstes, on peut faire voile avec de petits batimens seulement. Le pays est de plus rempli de lacs, qui en rendent le passage impossible durant l'Été; la Rivière de Kamtschatka prend sa source dans un marais. D'autres doivent leur origine à ces lacs nombreux. La rapidité des fleuves est extrême, & rend la navigation périlleuse, sur tout à cause du nombre d'écueils & de cascades qui s'y trouvent. En sorte que souvent l'on est obligé de débarquer & de faire son transport par terre.

Les Ports ne sont pas en grand nombre, celui de St. Pierre & de St. Paul de même que celui d'Ochotkoi, qui sert de relache aux voyageurs Russes, faisant voile pour Kamtschatka, sont les plus sûrs & les plus commodes. On

On croit que les Isles Kuriles, qui sont en grand nombre & situées du côté méridional de Kamtschatka, s'étendent jusqu'au Japon, & quoique leur nombre ne puisse se dire au juste, l'on croit avec quelque vraisemblance, qu'il se monte environ à vingt-deux des plus considérables.

Quoique ces Insulaires s'appellent Kuriles, on les croit en partie descendans des Kamtschadales, parcequ'un grand nombre de fugitifs s'est mêlé avec eux par des mariages.

Plus ces Isles approchent du Japon, plus on les rencontre fertiles, produisant toutes sortes d'arbres, diverses autres plantes & des racines dont le suc sert aux Insulaires à empoisonner leurs flèches. L'on y trouve même des sèps de vigne. C'est le séjour de nombre de bêtes fauves, en particulier d'un grand nombre d'Ours, dont la peau sert de couverture aux habitans. L'on dit que les habitans portent de longues robes à la façon Chinoise, qu'ils ont les barbes longues, qu'ils se soucient peu de la propreté, & qu'ils se nourrissent d'huile de poisson & de Baleine. Leurs lits sont de peaux de Chèvres sauvages. Ils ne reconnoissent point de Souverain, nonobstant la proximité de l'Empire du Japon. Les Japonois y font

A 3

leur

leur trafic tous les ans; en leur apportant des marchandises en fer, en métaux, en bois, du tabac, & des pièces de coton & de soie. En échange, ils y prennent de l'huile de baleine, des peaux de renard & autres pelleteries.

Cette première partie finit par l'Histoire de la découverte de l'Amérique faite par des Vaisseaux Russiens. C'est un appendice, que M. KOEHLER a trouvé à propos de fournir, ne l'ayant point trouvé dans l'Original Anglois. Il l'a tiré des Mémoires de l'Académie de Petersbourg. Nous allons en donner un abrégé, qui contiendra les principales circonstances de ce voyage malheureux, rempli de catastrophes, qui coûtèrent la vie à nombre de Navigateurs Russes.

En 1730 MICHEL GWASDEW parvint jusqu'au 65 & 66 degré de latitude, aborda une côte inconnue, qui vraisemblablement étoit l'Amérique même, il y trouva des hommes, mais il ne put leur parler. Du reste, on ne fait plus rien de sa découverte.

En 1725 il s'étoit fait un premier voyage d'ordre de l'Impératrice CATHERINE par Bering, Spangberg, Tschirikow. Ils arrivèrent avec peine à Kamtschatka, & bâtirent un Vaisseau à Ochotsk qu'ils nommèrent St. Gabriel. Le 20 Juillet 1728 ils partirent a-

vec

vec leur autre Vaisseau la Fortune au nombre de quarante personnes, ils parvinrent jusques sous le 67 degré 18 min. hauteur du Pole, & touchèrent à une pointe de terre, derrière laquelle les côtes s'étendent vers l'Ouest. Ils retournèrent alors, & se contentèrent des observations qu'ils venoient de faire.

En 1741, le 4 Juin fut entrepris le second voyage sur deux Paquebots, le St. Pierre & le St. Paul. Le premier eut pour Commandant le Capitaine BERING, l'Ajoint STELLER étoit avec lui. Le second fut commandé par le Capitaine TSCHIRIKOW accompagné du Professeur de L'ISLE, auquel on imputa tous les malheurs de ce voyage. Il s'étoit mis dans l'esprit, que la découverte de DON JUAN DE GAMA Géographe Portugais étoit réelle, & qu'il falloit faire voile jusqu'au 46 degré vers Sud Est à l'Est. On suivit son conseil. Parvenus au 50 degré, il survint une tempête qui jointe à un brouillard épais sépara pour toujours TSCHIRIKOW du Commandant BERING. L'un & l'autre perdirent beaucoup par cette séparation, mais tous leurs efforts pour se retrouver furent inutiles.

Le 20 Juillet BERING s'approcha d'une côte qui étoit bordée de montagnes extrêmement hautes & couvertes de neige. A

près avoir croisé & erré longtems dans ces parages, l'eau douce vint à manquer, & l'équipage fut atteint du scorbut. Le 29 Août on découvrit la terre ferme qui avoit la forme d'une côte rompue ou détachée. Le 5 Septembre ils virent deux Américains dans leurs Canots, semblables à ceux de Groenlande. Ceux-ci vinrent à eux, avec leurs signes de paix, ou Calumets, qui sont des plumes attachées à un bâton. WAXEL fut envoyé à terre, mais ne pouvant leur parler, il se fit entendre par signes. Comme ils n'avoient point de Cabanes, & point de femmes avec eux, on jugea qu'ils n'étoient venus là que pour la pêche de la baleine.

Le 24 Septembre ils virent encore terre, mais le vent du Sud étoit si violent qu'on n'osoit s'approcher des côtes. Cependant les maladies, & le défaut d'eau douce augmentant de plus en plus, il ne se passa pas un jour qu'il ne mourut quelqu'un de l'équipage. Il étoit au désespoir; il fallut mener les malades au Gouvernail. Les voiles étoient usées, & auroient été déchirées au premier vent frais. La pluye continuelle se changea en neige & en grêle. Les nuits devinrent & plus obscures & plus longues, enforte qu'on étoit à tout moment exposé aux dangers du naufrage. Le peu de monde

de qui restoit se refusoit au travail, & ne souhaitoit que la mort.

Le Vaisseau resta ainsi quelques jours sans Pilote, jouet des vents & des flots. Le 4 Novembre ils découvrirent terre de nouveau, sans pouvoir l'atteindre, parce que la nuit les prévint. Le lendemain les cables du côté droit du Vaisseau furent trouvés rompus, & tous les autres n'étoient guères en meilleur état. Ils perdirent leurs ancres, & ce fut leur salut. Une vague monstrueuse jetta le Vaisseau par dessus un écueil dans un lieu calme; s'ils avoient jeté leurs ancres avec leurs cables usés, & si le Vaisseau eut été jetté seulement vingt toises du côté du Nord ou du Sud, il auroit été perdu sans ressource.

Le 6 Novembre WAXEL & STELLER allèrent à terre, elle étoit couverte de neige. Ils ne virent d'autres bois que ce que l'onde y avoit amené; mais un ruisseau, qui n'étoit point gelé donnoit de l'eau douce excellente. Faute de bois pour faire des Cabanes, l'on trouva des tas de fable, & entre ceux-ci de larges fosses, qu'ils s'avisèrent de nettoyer, & de couvrir de voiles afin d'y loger leurs malades. Mais lorsqu'on se disposa à les y transporter, ils moururent tous, aussi-tôt qu'ils vinrent en

plein air, soit sur le tillac, soit dans le transport. Les renards se jettèrent sur ces Cadavres, sans s'effaroucher de rien, marque certaine que ce Pays étoit désert.

Le Commandeur BERING tout exténué de forces, fut porté à terre sur un brancard. Le 8 Décembre il mourut & fut fort regretté. C'étoit un Danois de Nation, Marin habile & expérimenté, qui avoit fait des découvertes également heureuses & glorieuses. C'étoit un homme d'ailleurs allés âgé. On donna son nom à cette Isle.

Tous ceux qui furent atteints de maladie étant sur le Vaisseau, périrent. Leur indifférence pour la vie & le découragement augmenta leur mal de beaucoup. Car il commence par une certaine langueur, qui dispose le malade à se tenir en repos, & c'est justement sa perte. De-là s'ensuivent des douleurs dans tous les membres, les pieds s'enflent, le visage devient livide, le corps est couvert de taches bleues, les dents branlent, & les gencives saignent. Quelques uns tombent dans de cruelles angoisses, & ont peur au moindre bruit, tandis que d'autres sont indifférens s'ils vivront ou non. Ceux qui s'arrachôient de leurs lits, & se donnoient du mouvement autant qu'il leur étoit possible, se sauvèrent; surtout les Of-
fi-

ficiers, qui pour donner leurs ordres, étoient forcés d'être souvent sur le tillac.

Tandis qu'ils séjournèrent dans cette Isle déserte, le Vaisseau fut jetté contre terre le 28. & enfoncé dans le sable; ils perdirent une quantité de farine & d'autres vivres, qui furent gatés par l'eau de mer, qui y entroit.

Ils examinèrent ensuite, si ce pays étoit une Isle, ou s'il appartenoit au Continent, ils trouvèrent qu'il en avoit été détaché par des tremblemens de terre, & que c'étoit en effet une Isle inhabitée. Point de bois, mais seulement des broussailles rampantes, à peine propres au moindre usage. Point d'autres animaux de terre que des Renards, la plupart de couleur bleue, & les autres blancs.

Ils vécurent ainsi dans l'égalité naturelle, & sans Maître, partageant leurs vivres avec économie, & se nourrissant la plupart d'animaux marins. Les Castors n'étoient guères mangeables. Forcés par la faim, ils mangèrent de la chair d'une Baleine morte, des Chats marins, qu'en langue Russe on appelle Koli-Morkio, ou selon Dampier, Ours marins, des Chiens marins, de 800 livres pesant, des Lions marins, des Vaches marines, ou Manati, dont une seule pesoit 8000 livres, ou environ, ces Vaches furent fort

fort à leur goût. Ils partagèrent près de 900 peaux de Castors, dont une seule se vendoit aux frontières de la Chine 80 à 100 Roubles.

Au mois d'Avril 1742, ils songèrent à leur retour: & bâtirent un Navire des débris de leur ancien Vaiffeau qui avoit échoué; ce nouveau bâtiment fût achevé & lancé à la mer le 16 Août. Ils observèrent que le lieu où ils avoient passé l'hyver, étoit situé sous le degré 56 hauteur du Pôle. Après un voyage pénible, ils arrivèrent non sans danger, le 26 Août au port St. Pierre & St. Paul, où ils trouvèrent une grande provision de vivres, que le Capitaine Tschirikow y avoit laissé. Ils y passèrent l'hiver, & l'année d'après ils firent voile à Ochots. De là Waxel se rendit à Jakuts & ensuite à Jeniseisk, où il retrouva Tschirikow qui se rendit en 1745. à St. Petersbourg, ou il le suivit en 1749. Pour Steller il resta encore à Kamtschatka, & sans en avoir aucun ordre il s'occupait à des recherches d'histoire naturelle. Ceci lui attira des affaires auprès de la Chancellerie d'Irkutsk, qui le retardèrent beaucoup; & quoiqu'il se fut pleinement justifié, il prit tant à cœur cette affaire qu'il mourut en 1746. d'une fièvre chaude. Il étoit

étoit né à Windsheim en Franconie en 1709. c'étoit un Médecin habile & très laborieux.

Pour ce qui regarde le voyage du Capitaine Tschirikow, qui le 20 Juin fut séparé du Commandeur BERING, il toucha aux Côtes de l'Amérique le 15. Juillet sous le 56. degré de latitude. Cette côte étoit escarpée & pleine de rochers sans aucune Isle, comme l'eau douce començoit à manquer aux gens de l'équipage, ils voulurent examiner le pays. Le Pilote DEMENTIEV se rendit à terre accompagné de dix hommes d'élite pourvus non-seulement de munitions de guerre & de bouche, mais aussi d'un Canon. Ils y arrivèrent heureusement, & donnèrent plusieurs jours régulièrement les signaux dont on étoit convenu. Mais comme ils restoient trop longtems, le Matelot SAWELEW fut envoyé après eux avec trois hommes; mais ceux ci ne revinrent point non plus, on vit seulement monter une fumée continuelle sur le rivage.

Le jour suivant on vit deux Navires, qui vinrent droit au Vaisseau. C'étoient des Américains, qui à la vue du grand nombre de monde assemblé sur le tillac, s'arrêtèrent à quelque distance, avant qu'on pût distinguer leur visage, crièrent Aga! Agai! & rebroussèrent chemin avec toute la promptitu-

titude possible. N'ayant plus de chaloupe il n'étoit pas possible de délivrer leurs malheureux Compagnons qui étoient à terre, d'autant moins que cette Côte escarpée ne souffroit aucun abordage.

Ils croisèrent ainsi quelques jours, & le 27. Juillet ayant perdu toute espérance de les revoir on fit voile pour retourner à Kamtschatka. Le 20. Septembre après des peines infinies, le Vaisseau aborda à une Côte, qui étoit sous le degré 57. & 12. min; très dangereuse par un grand nombre d'écueils. Ils furent abordés par vingt-un hommes du pays chacun dans son canot de cuir: Ces Sauvages parurent fort doux & prenoient grand plaisir à examiner le Vaisseau.

Mais comme le cable commençoit à se rompre, & que l'eau douce vint à manquer, on ne s'y arrêta point. On gagna la haute mer, on s'avisa de distiller l'onde salée, mais c'étoit une ressource foible. L'équipage fut atteint du scorbut, dont quelques uns moururent d'abord. Le 9 Octobre ils arrivèrent dans la Baye Awatscha; de septante hommes qui composoient l'équipage il en périt vingt-un. Le Professeur de l'Isle, qui étoit valétudinaire depuis quelque tems, voulant passer à terre le 10. tomba mort, aussi tôt qu'il fut monté sur le tillac.

L'an-

L'année suivante Tschiricow croisa de nouveau sur le Commandeur, mais inutilement. C'est pourquoi il retourna à Ochotsk. Arrivé ensuite à Petersbourg il fut élevé au grade de Capitaine Commandeur, honneur dont il ne jouit pas longtems, car il mourut peu de tems après laissant la réputation d'un habile Officier de Mer, & d'un homme rempli de sentimens d'honneur & de pieté.

Après avoir donné l'histoire abrégée de ce Voyage il nous reste encore à exposer succinctement les Observations que M. STELLER avoit faites sur cette partie de l'Amérique située à l'Est vis-à-vis de Kamtschatka, & qui sont tirées de son Journal de Voyage.

DE l'Amérique.

LA terre ferme de l'Amérique, est située depuis le 52me jusqu'au 60 degré de latitude du Nord vis-à-vis de Kamtschatka, & selon M. STELLER, il y a apparence, que ci devant ces pays étoient contigus; la mer qui les sépare étant toute parfemée d'Isles.

Le climat de l'Amérique est plus doux, que celui des Côtes du Nord Est de l'Asie, quoiqu'elle soit remplie de montagnes couvertes de neige toute l'année. Mais ces
monts

monts ont de grands avantages sur ceux de l'Asie: Ces derniers sont des rochers découverts, qui ne sont point massés, fort rudes, & que la chaleur ne peut pas pénétrer, ce qui est la cause qu'ils ne produisent ni métaux, ni arbres, ni aucunes plantes, & que dans les Vallées il ne croit que des broussailles & des plantes abjectes. Au contraire les montagnes de l'Amérique ont de la solidité, leur surface n'est pas couverte de mousse, mais d'une terre très féconde, ce qui fait qu'elles sont ornées de bas en haut des plus beaux bois touffus. Les plantes sont les mêmes sur le sommet comme dans les vallées, & il ne s'en trouve point de marécageuses.

On a observé que les poissons passent plutôt dans les rivières d'Amérique, que dans celles de Kamtschatka. On y trouve particulièrement une espèce fort grande de framboise, des ronces, des hayes de myrtille, & d'autres fruits d'un goût agréable, une grande quantité de treffle; & pour les animaux des Dauphins, des Castors, des Baleines, des Chiens-marins, & la marmote de la petite espèce, des renards rouges & noirs, moins sauvages, qu'ailleurs, parce qu'apparemment ils sont peu ou point chassés. Pour le gibier connu, il s'y trouve des pies, des Corneilles,

les, des Meuves, des Gruës aquatiques, des Cygnes, des Canards & d'autres qu'on ne connoit pas.

Les habitans de cette partie de l'Amérique font auffi sauvages que les Korackes, dont il fera fait mention dans la suite. Ils font lourds, ont les épaules larges, les offemens forts, & la taille médiocre; leurs cheveux roides, noirs, & épars, le visage plat & noirâtre, le nez un peu pointu mais fort large; les yeux noirs, les lèvres fort grosses, la barbe claire, & le col court.

Leur habillement leur descend jusqu'au dessous des genoux, ils font ceints de courroies autour du corps. Leurs culottes sont faites de peaux de Dauphins; ils pendent des couteaux de cuivre ou de fer avec leur étui à leurs ceintures, à la manière des payfans Russes. Leurs chapeaux sont faits d'herbes, & ressemblent à des parasols sans tête, ils sont teints en rouge ou en verd, & ornés par devant de plumes de faucon, ou de bottes d'herbes, ce qui ressemble beaucoup aux ornemens de plumes des Américains du Brésil.

Ils se nourrissent de poisson, des animaux marins & d'une herbe douce, qui est Pacanthe ou le sphondilium, qu'ils apprêtent à la manière des Kamtschadales dont il se-

ra aussi parlé ci après. Ils se servent de plus de l'écorce sèche de peuplier & de pin pour leur nourriture, tout comme les Kamtschadales, les habitans de la Sibirie, & quelques Russiens même le font sur tout en tems de cherté. De même ils font usage de l'algue marine, dont ils font des tas, c'est un mets qui est aussi coriace que des morceaux de cuir: Le vin & le tabac leur sont inconnus, preuve certaine, qu'ils n'ont jamais eû de commerce avec des Européens.

Pour leur langage il y a apparence, qu'il ne diffère de celui des Russes & des Korackes, que par la Dialecte. Du reste les Américains & les Kamtschadales se ressemblent dans les points suivans: 1) Dans leur physionomie. 2) Dans l'apprêt des mêmes herbes, qui leur servent de nourriture. 3) Dans leur manière de faire du feu. 4) En ce que leurs haches, sont ou de pierre ou d'ossements. 5) Leurs habits & leurs chapeaux sont semblables; & 6) ils teignent les uns & les autres leurs peaux avec l'écorce d'aune. Ces particularités pourront éclaircir la question, d'où l'Amérique a pû être peuplée? Car quand même on seroit d'accord, que l'Asie & l'Amérique n'ont jamais été contigues; comment pourroit-on soutenir, qu'il ait été impossible d'y passer, lorsqu'on
con-

confidere le grand nombre d'Isles situées entre les deux Continents, qui facilitent le passage de l'un à l'autre?

Les Armes des Américains de ces contrées sont des arcs & des flèches. Pour les arcs on ne sauroit en donner la description parce qu'on n'a pas eû occasion de les voir de près; mais les flèches sont plus longues que celles des Kamtschadales, & parfaitement semblables à celles des Tatars Tonguses. Elles sont taillées uniment, & teintes en noir.

Leurs Canots sont semblables à ceux des Korackes & des Tschoutsches, & faits de peaux. Ils ont douze pieds de long sur deux de large; les deux bouts sont pointus, & le fond est plat. La partie intérieure est composée de perches affermies aux deux bouts, & tenues à égale distance l'une de l'autre au moyen d'un morceau de bois mis en travers: Les peaux cousues autour, paroissent être de Dauphins & teintes en brun. L'affiette est ronde, & éloignée de deux coudées de la partie de derrière, cousue de boyaux qu'ils peuvent tendre & ouvrir moyennant des courroyes mises à l'entour. Ces Canots résistent aux plus violentes tempêtes, quoiqu'ils soient si légers, qu'on peut les porter d'une seule main.

B 2

Lors-

Lorsque les Américains voient des étrangers, ils rament droit à eux, & font un grand bruit. Est-ce pour les saluer ou leur faire des questions? C'est ce qu'on ne fau- roit décider sûrement. Les Kuriles font de même, mais avant que de s'approcher, ils ont la coutume de peindre de noir leurs yeux avec un pinceau, & de boucher leurs narines avec de l'herbe. Ils ont toute l'apparence d'un peuple doux & pacifique, & montrent beaucoup de disposition à bien recevoir & traiter les étrangers, qu'ils regardent constamment en face; ils leur font présent d'huile de baleine, & de ces mêmes pinceaux dont ils se servent pour se mettre du noir. Durant la belle saison on peut naviger avec sûreté dans ces parages, mais vers l'automne, ils deviennent fort dangereux; les tempêtes étant alors très violentes.

Le reste des observations de M. STELLER concerne l'Isle de Bering en particulier, cette Isle si déserte où il ne croit pas même du bois. Ces observations annoncent un homme extrêmement attentif & laborieux. Mais toutes ne font que prouver que cette Isle est un pays misérable, qui ne vaut pas la peine qu'un voyageur s'y arrête, ni qu'on en amuse le lecteur.

SECONDE PARTIE.

Qui contient l'histoire naturelle de ce Pays.

DU CLIMAT ET DU TERROIR.

LE sol est fort inégal. Aux rives du fleuve Kamtschatka il se trouve d'excellentes racines & des bayes, qui peuvent tenir lieu de pain. Il y a abondamment de bois tant pour la construction des maisons & des cabanes, que des Vaisseaux. Malgré les neiges qui y tombent, il y a apparence que les bleds d'hiver & de Mars y pourroient prospérer, parcequ'elles se fondent assez tôt, & que le printems n'y est ni si pluvieux, ni si nébuleux qu'ailleurs.

Les plantes potagères n'y viennent pas toutes également. Les plus succulentes ne donnent que des feuilles & de l'écorce. La laitüe & le choux ne forment jamais des têtes, & les pois fleurissent toute l'année, sans donner d'écoffes. Mais les raves, & les racines de toutes fortes y croissent à merveille.

Le foin y croit à une telle hauteur, & est d'une si bonne qualité que dans toute la Russie il n'y en a pas de semblable. Près des rivières & des lacs de même que dans les places ouvertes des bois, il monte à la hauteur d'un homme, & avec tant de promptitude, qu'on peut le faucher trois fois l'année. Quoique cette herbe soit grossière & longue, & qu'elle soit une méchante espèce de foin, néanmoins le bétail qui s'en nourrit en devient gras & gros, & donne beaucoup de lait. On ramasse ce foin par tas, & on le laisse sur les champs durant l'hiver, où les bêtes vont manger ces provisions. Car les lieux où croit cette herbe si haute ne sont pas ordinairement couverts de tant de neiges comme ailleurs.

Dans certains lieux aux côtes de la mer Orientale, l'Auteur croit le terroir stérile, & incapable de toute culture, excepté peut-être pour l'orge & l'avoine.

Il croit, que si l'on s'avisait d'établir la culture du bled autour du torrent Bilstroï, le sol seroit si fertile, qu'il en rapporteroit pour l'usage de tout le pays. Mais en extirpant les bois par le feu, il seroit à craindre, que la Zibeline & autres animaux qui donnent tant de pelleteries précieuses n'en fussent chassés parce qu'ils haïssent la fumée;

&

& d'ailleurs on se priveroit de bois, production d'une indispensable nécessité, tant pour la préparation du sel, que pour encaquer & saler les poissons.

Le bois se trouve plus de trente à quarante Werstes loin de la mer, près des sources des rivières, où il croit des bouleaux, des aulnes, & des peupliers, dont se servent les habitans pour la bâtisse de leurs maisons & de leurs navires. Mais ces bois sont d'un transport très couteux, enforte qu'une simple cabane coute cent Roubles & plus, & une chaloupe de pêcheurs cinq Roubles. C'est sur les bords du Bilstroi que se trouve le meilleur bois, surtout des bouleaux, à cause de leur grandeur. Il est singulier qu'un bâtiment construit de cette espèce de bois lorsqu'il est lancé à la mer, s'y enfonce tellement, qu'il semble qu'on ne sauroit jamais le charger d'avantage, sans risquer qu'il ne plonge. Mais lorsqu'il est chargé il entre bien moins dans l'eau, qu'aucun navire de tout autre bois, il vogue comme le plus frêle vaisseau, & gagne mieux le vent. La côte orientale est aussi très riche en bois depuis le sommet des montagnes jusqu'au bord de la mer.

Les vicissitudes des saisons sont telles, que l'hiver & l'automne emportent la moitié

tié de l'année, & même plus, enforte que le printems & l'été ne durent qu'environ quatre mois. L'hiver est temperé mais constant, & l'on ne sent ni des fröids si excessifs, ni des degels si subits, comme à Jacuts en Sibérie. Le vif argent tombe dans le thermomètre de *de l'Isle* entre le 160 à 180 degré, & dans le froid le plus excessif il descend jusqu'au 205 degré.

La saison du printems est plus agréable que celle de l'été, qui la plûpart du tems est pluvieuse & froide, à cause des brouillards, qui viennent des montagnes voisines qui sont couvertes de neiges éternellement. La pluye est fort foible, & le tonnerre n'est pas fort non plus; il ressemble à un bruit souterrain. Les éclairs sont très foibles aussi. Le plus haut degré de chaleur est d'environ 180. dans le mois de Juillet.

Cette inconstance de la saison cause non seulement la stérilité du sol, mais empêche aussi les habitans de préparer leurs poissons, pour leurs provisions d'hiver. De dix poissons qu'ils exposent à l'air pour sécher, il s'en conserve à peine un seul, parceque l'humidité continuelle engendre des vers qui les rongent.

Au printems les rayons du soleil font tant d'impression, que les habitans en devien-

viennent jaunâtres & bazannés comme les Indiens, & leurs yeux même en souffrent si fort qu'ils en déviennent presque aveugles. C'est pourquoi ils portent des couvertures avec des petits trous, ou des rets de cheveux noirs, afin d'en arrêter l'impétuosité. La cause de ce phénomène vient des vents orageux, qui chassent les particules des neiges ensemble & les glacent tellement, que les rayons du soleil en sont comprimés, & tombent ainsi avec plus de force, sur les fibres de l'œil.

Les plus grandes richesses de ce pays consistent en pelleteries, & en poissons. Son plus grand désavantage, c'est le deffaut de fer & de sel. Le premier vient d'autres lieux, & le sel est cuit & tiré de l'eau de mer. Les fraix de voiture du fer, & de la cuite du sel sont énormes. Le moindre fer coute jusqu'à deux roubles, & un pot de sel quatre.

DES VOLCANS.

IL y a dans ce pays trois Volcans, l'*Awafschinski*, le *Tulbaschinski*, & le *Kamfchatka*. Il s'en élève une fumée & des exhalaisons continuelles. Rarement il en sort des flammes. Le plus grand incendie arriva en 1737 qui cependant ne dura que vingt-quatre heures,

& finit par couvrir tout le voisinage d'une grande quantité de cendres. Ces incendies sont ordinairement accompagnés de tremblemens de terre.

Outre ces Volcans il y a plusieurs lieux encore dont il sort des exhalaisons, & deux montagnes, qui ont entièrement cessé, de fumer & de bruler. L'une d'elles s'appelle *Biluschinski*, au pied de laquelle il se trouve un lac, dans lequel aux mois de Mars, d'Avril, & de Mai, on prend une énorme quantité de harangs,

DES SOURCES BOUILLANTES OU CHAUDES.

Quoique les Habitans fassent beaucoup de difficultés de montrer ces sources, par la raison qui sera rapportée dans la suite, on en a trouvé six, dont nous ne donnerons pas la description détaillée.

Quelques unes jettent leurs eaux comme des jets-d'eau artificiels de la hauteur d'un pied-à un pied & demi. D'autres se rassemblent dans des étangs ou petits lacs. Il y en a deux, qui sont si bouillantes, qu'elles sont remplies de vessies blanches, & font tant de bruit, que deux personnes qui se parlent, ont peine à s'entendre. Les exhalaisons sont d'une telle épaisseur qu'à sept toises de-là on ne reconnoit plus personne.

La

La terre entre ces deux sources est molle & marécageuse; & cette eau se distingue des autres par une matière noire qui surnage, & qui ressemble à l'encre de Chine; elle s'attache aux mains avec une telle ténacité, qu'il faut en se lavant, beaucoup de peine pour la détacher. On trouve à l'entour de l'argile, de la chaux, de l'alun, & du soufre de plusieurs couleurs. Dans toutes ces fontaines l'eau est trouble & épaisse, & a l'odeur d'œufs pourris.

Les Kamtschadales sont dans l'opinion, que tous ces Volcans & ces fontaines chaudes sont des demeures d'esprits, & s'en approchent avec crainte. Ils ont peur surtout de ces dernières, & ne les montrent jamais à un Russe, sans y être forcés. Leur étonnement fut inconcevable, lorsqu'ils virent des voyageurs, qui y entroient, qui en buvoient, & qui mangeoient de ce qui étoit cuit avec ces eaux. Ils s'imaginoient, que ceux-ci en mourroient infailliblement, & voyant que cela n'arrivoit pas, ils le racontaient dans leurs villages, comme des miracles, & confideroient les Russes comme des gens extraordinaires, contre lesquels les démons même ne sauroient rien gagner.

Quoi

Quoique la couche de terre soit si mince dans cette Presqu'Isle, & qu'il y ait apparence, qu'elle soit remplie de creux, il est étonnant, que l'on n'ait trouvé encore aucune saline. Mais il y a pourtant lieu de croire, qu'enfin on en trouvera.

Il n'y a d'ailleurs dans ce pays là aucun fleuve qui dans le plus grand froid n'ait des endroits qui ne gèlent jamais. Et c'est dans ces endroits que l'on prend au plus fort de l'hiver même, d'excellens poissons frais. On regarde aussi ces eaux pour les plus salubres de toutes les eaux potables.

DES METAUX ET DES MINERAUX.

Quoique la Presqu'Isle de Kamtschatka soit fort montagneuse, & que le sol soit tel qu'on pourroit raisonnablement présumer qu'il s'y trouve des Métaux, & des Minéraux, néanmoins ni les habitans, ni les Russes ne se sont pas avisez de chercher du fer ou du cuivre. La raison de cette négligence est, que les Russes ont apporté nombre d'utenciles de fer & de cuivre dont ils peuvent se défaire avec grand avantage & que les Kamtschadales sont obligés d'employer la meilleure partie de leur tems pour ramasser leurs provisions de bouche, enforte qu'il
ne

ne leur reste aucun loisir, pour ces fortes de recherches, enfin les lieux, où il faudroit travailler sont si escarpés & si raboteux, que toutes les machines n'y sauroient être transportées que sur le dos des ouvriers, d'autant plus qu'en été on ne peut atteler les chiens du pays.

L'Auteur dit que l'on trouve des mines de fer & de cuivre en certains lieux, que le soufre y est actuellement recueilli, & qu'il y a des rochers d'où il coule goûte à goûte, qu'il est très fin & très transparent.

Diverses espèces de fossiles y sont fort communes. Par exemple, le crayon blanc, & une terre de couleur de pourpre.

En pierre, l'on trouve des cristaux de couleur de cerise, une espèce de fossile semblable à du verre de couleur verte, & duquel les habitans faisoient jadis des couteaux, des haches, des lancettes, & des pointes de flèches. Les Russes l'appellent verre naturel, & les Kamtschadales Nonagui. En Sibirie près de Catherinbourg on l'appelle Topas. Il y a aussi dans ce pays une espèce de pierre blanche comme le crayon, de laquelle les habitans font des assiettes & des lampes, dans lesquelles ils brûlent l'huile de poisson: & partout on trouve sur les bords
une

pierre dure, couleur de fer, & trouée comme une éponge, qui par le moyen du feu se laisse travailler & manier facilement. Près des sources des rivières il se trouve des pierres transparentes, dont se servent les habitans pour des pierres à feu. Quelques unes ne sont transparentes qu'à demi, blanchâtres & de couleur de lait, les Russes les estiment pour des Carnioles ou Onixes. D'autres petites pierres transparentes de couleur de corail se trouvent aux bords de plusieurs rivières, & une grande quantité d'hia-cinthes près de Toms-Koi.

Pour des pierres précieuses, on n'en a point trouvé encore. Dans les montagnes se trouve beaucoup de *Lac Lund*, & une espèce molle de *Bolus*, dont on se sert comme un excellent remède contre la dysenterie. Enfin dans le Golfe de Pefchinf-Koi, au fleuve Tigil & plus au Nord on ramasse aussi de l'Ambre.

DES ARBRES ET DES PLANTES.

Le meilleur bois dans ce pays c'est la mélèze (*larix*) & le peuplier blanc, qui leur sert pour la construction de leurs bâtimens: Il ne s'y trouve point de peupliers noirs, ni de pins, mais le sapin noir seulement

mënt en petite quantité. Et quoiqu'il y ait beaucoup de bouleaux, on ne se sert guères de leur bois que pour en faire des traineaux.

On fait grand usage de l'écorce des bouleaux. Tandis que l'arbre est en sève, ils coupent l'écorce en pièces menues & longues comme des maccaronis, & les mangent ainsi avec du Caviar sec. Les femmes s'occupent tout l'hiver à tailler cette écorce, Elles la laissent quelquefois fermenter avec la sève de bouleau, ce qui fait une boisson délicieuse.

Les faules & l'aulne font le bois de chauffage ordinaire, l'écorce même du faule sert de nourriture, comme celle de l'aulne pour teindre les cuirs. Ils ont aussi l'arbre Tschheremog. (*Padus foliis annuis*) qui est une espèce de cerisier sauvage, & deux espèces d'aubépine, des fruits desquels ils font de grands amas pour l'hiver. Ces derniers sont l'*Oxiacanthus fructu rubro* & *ni-gro*. Le *Sorbus* y croit en abondance, & ils sont fort friands de ses confits.

Leur principale nourriture est le pepin de la *Stanza* qui croit partout, & sur les montagnes & dans les bas fonds. Cet arbuste est sûrement une espèce de Cèdre. Le pepin en est plus petit que celui du Cèdre,

dre, & le Kamtschadale le mange avec le noyau. La meilleure qualité de ces pepins consiste, en ce qu'ils font un bon remède contre le scorbut, suivant le rapport de tous les navigateurs Russes.

Entré diverses plantes la *Saranne* est très remarquable. C'est une espèce de lys. On fait usage de ses racines; les femmes vont les tirer de terre en automne, ou les cherchent même dans les trous de souris. Elles les séchent au soleil, & l'apprêtent en y mêlant des bayes de diverses sortes. Effectivement c'est un mets fort doux & fort nourrissant, qui peut tenir lieu de pain. Les Russes même se font avisés d'en faire de l'eau de vie. La qualité de cette liqueur doit paroître singulière, car celui qui en a été enivré un jour, s'enivre le jour après s'il boit de l'eau fraîche, jusques au point de ne pouvoir se tenir sur ses jambes. Les habitans frottent leurs cheveux du suc de cette plante, qu'ils expriment au printems, pour leur servir de préservatif contre les poux.

L'ail sauvage est aussi remarquable par l'effet qu'il fit sur des Cosaques atteints du scorbut. Ils mangèrent copieusement de cette plante qui commençoit à poindre, ils en devinrent tout galeux, & comme s'ils euf-

eussent été atteints du mal de Naples; mais au bout de quinze jours la gale tomba, & ils furent radicalement guéris. Nous n'entrons pas dans tous les détails de plantes, dont l'Auteur fait une longue énumération. La seule dont nous ferons mention encore, c'est l'ortie, qui leur tient lieu de chanvre & de lin, pour coudre leurs habits & pour faire des filets, sans lesquels ils ne sauroient aller à la pêche. Ces filets cependant ne durent qu'une seule année.

Dès animaux de la terre.

LES principales richesses de Kamtschatka consistent dans un nombre prodigieux de bêtes sauvages, des renards de différentes espèces, des zibelines, des marmotes, ou rats de montagnes, des lièvres, des hermelines, (ou hermin) des belettes, des loups, des rennes, & des capricornes apprivoisés & sauvages.

Les Renards les plus précieux sont aussi les plus difficiles à prendre. La manière la plus commune, c'est de se servir de poison, de trapes, ou de les tuer avec des flèches. Quoiqu'à présent diminués, ils sont encore en grand nombre, & s'approchent jusqu'aux

demeures des habitans. Ils vivent principalement de rats.

La Zibéline de Kamtschatka surpasse celle de la Sibérie. Avant la conquête de ce pays leur nombre étoit prodigieux, de sorte qu'un seul chasseur en prenoit soixante-dix jusqu'à quatre vingt par an, qui se vendent jusqu'à trente roubles la pièce : Alors les habitans ne faisoient nulle difficulté de payer leur tribut en zibélines, & donnoient volontiers huit pièces pour un seul couteau, & dix-huit, pour une coignée. Ainsi il y avoit des marchands, qui pouvoient gagner par ce commerce, jusqu'à trente mille roubles par an. A présent si le Kamtschadale, qui est naturellement paresseux, en prend annuellement six ou sept pièces, il est regardé comme un grand chasseur.

La Marmotte de la petite espèce est en grand nombre, & sa peau sert d'habit aux incoles, ainsi que celle des lièvres & de certains renards pour des couvertes de lits.

Il s'y trouve une espèce de Belette qu'on appelle Hienne, dont la peau est estimée au dessus de toutes les autres. Les femmes Kamtschadales ornent leurs cheveux des pattes blanches de ces animaux. Elles les estiment tellement, qu'elles disent que les Intel ligences célestes ne portent point d'autres habits

bits que des peaux de Hienne, & c'est le plus beau présent qu'un homme puisse faire à sa femme ou à sa maitresse.

L'adresse de la Hienne à tuer des rennes est singulière. Elle prend de la mousse, qui est la nourriture de sa proie, & grimpe avec cette amorce sur quelque arbre. Si elle aperçoit une renne à portée, elle laisse tomber sa mousse que celle-ci va ramasser. A l'instant qu'elle s'approche de l'arbre, elle saute sur elle, s'attache entre ses cornes, lui arrache les yeux; la tourmente jusqu'à ce qu'elle se heurte contre un arbre, ce qui lui coûte ordinairement la vie. La Hienne alors tranche soigneusement la chair, & la cache sous terre, avant que d'en manger. Ces bêtes dévorent aussi de la même manière des chevaux auprès du fleuve Léna. On peut les apprivoiser, & leur apprendre toutes sortes de tours de badinages. Ce que l'on a dit de sa voracité énorme, & de la manière dont cet animal fait se soulager en passant entre deux arbres très proche l'un de l'autre, est un conte, qui ne mérite aucune créance.

Les Ours & les Loups y sont en si grand nombre, que les bois & les champs en fourmillent; lorsque les poissons montent dans les rivières, les ours descendent des mon-

tagnes pour en faire leurs captures. Les manières de les prendre font auffi différentes que fingulières, mais pour abréger nous n'en rapporterons aucune. Tuer un ours c'est chez les Kamtschadales une action d'importance, enforte que celui qui le fait est obligé de donner une fête à ses voisins. La chair de cet animal fait alors le mets principal de la table, & ensuite les ossemens de la tête & des jambes font attachés en trophées autour de la cabane. Avec les peaux, ils font leurs lits & leurs couvertures, des bonnets, des grands, & même des colliers pour leurs chiens. Quelquefois ils en font auffi des patins pour marcher sur les glaces, & l'omoplate aiguifé leur sert à faucher l'herbe. Depuis le mois de Juin jusqu'en automne les ours font fort gras. Au printemps on ne trouve dans leur estomac que du flegme écumant, c'est pourquoi les habitans font tous persuadés que durant l'hiver, ces bêtes ne mangent rien, & se contentent de fucer leurs pattes.

Pour les Loups, leurs peaux font fort estimées, mais on en prend peu. Leur furie & leurs ruses causent plus de dommages aux habitans, que leurs peaux ne fauroient valoir. Car ils déchirent non seulement les rennes sauvages, mais auffi des troupeaux entiers

de

de celles qui font apprivoisées. Ils font du reste semblables aux autres loups & n'en diffèrent en rien.

Les Rennes & les Capricornes font les quadrupèdes du pays. Les habitans en tuent très peu, malgré leur grand nombre. Les rennes aiment les marécages, où elles trouvent la mousse, qui est leur nourriture. Le séjour des capricornes est sur les plus hautes montagnes. Ils ressemblent aux chèvres. Une seule de leurs cornes pèse vingt-cinq jusqu'à trente livres. La rapidité de leur course est étonnante, & quand ils courent ils posent leurs cornes en arrière sur leurs épaules. Ces cornes servent à faire plusieurs utensiles de ménage, & des flacons dans les voyages.

Des trois fortes de Rats, nous ne marquerons autre chose, que leur transmigration singulière, car pour les autres contes ridicules des habitans, il ne vaut pas la peine de s'y arrêter. Il n'y a rien de nouveau & c'est une expérience déjà connue, que ces animaux dans divers pays quittent leur demeure pour aller s'établir ailleurs. Mais pour les Kamtschadales ces émigrations leur causent beaucoup d'effroi. Ils les regardent comme les avant-coureurs d'une saison fort pluvieuse, & d'une mauvaise année

née pour la chasse. Si ces animaux font de retour, tout le monde en est plein de joie, & s'assure d'avance de riches captures. Aussi cette bonne nouvelle est-elle annoncée dans tout le pays par des messagers exprès. Les rats ne font leur retraite que vers le printems, & s'assemblent auparavant en nombre prodigieux. Ils prennent leur chemin toujours en droite ligne vers l'Ouest, passent les rivières, les lacs, & même des branches de mer à la nage. Ont-ils atteint les rives de l'autre côté, ils se remettent de leur fatigue, en se couchant comme des corps morts sur le rivage. Ayant recouvré leurs forces, ils continuent leur marche. Leur plus grand péril dans ce voyage est d'être attrapés en nageant par des poissons carnassiers; mais sur terre ils n'ont rien à risquer, car les Kamtschadales leur prêtent tous les secours possibles. Cette armée est souvent si nombreuse, que des voyageurs sont obligés de faire halte jusqu'à deux heures de suite, avant qu'ils soient passés tous ensemble. Leur retour se fait à l'ordinaire vers le mois d'Octobre. Il est incompréhensible & surprenant, comment de si petits animaux peuvent dans un seul été faire un trajet aussi immense. Leur ordre & leur régularité dans la marche est admirable, & de plus, quel

quel pressentiment extraordinaire, sur le changement des saisons!

Les Chiens de Kamtschatka ressemblent à des chiens de village: Ils ont plus d'agilité à la course, & vivent plus long-tems que d'autres chiens. Depuis le printems jusqu'en hiver, on leur donne la liberté de courir le pays & de chercher leur nourriture eux mêmes, elle consiste en fouris & en poissons. En hiver on les attèle devant les traîneaux, & on les nourrit avec une plante du pays apellée *opana*, & avec les arêtes de poisson que l'on réserve pour eux. Au mois d'Octobre on les reprend chez soi, & on les attache autour des cabanes jusqu'à ce qu'ils ayent perdu de leur embonpoint, afin qu'ils soient d'autant plus legers à la course. La raison pourquoi les chiens sont préférés pour les attelages aux rennes & aux chevaux, c'est qu'en hiver la neige trop haute, les monts & les lacs en trop grand nombre, & d'ailleurs les marais sont impraticables, pour des bêtes grandes & pesantes. Enfin dans le plus fort, d'une neige poussée par le vent, lorsqu'aucun homme ne sauroit tenir les yeux ouverts, & reconnoître les chemins, ces chiens ont l'avantage de courir de côté & d'autre, jusqu'à ce que par l'odorat ils aient retrouvé le chemin. Est-

on arrêté en route, & obligé de faire halte, les chiens se couchent autour du maître, & le défendent contre tout accident fâcheux. Survient-il une tempête, ils en donnent des signes avant qu'elle vienne le surprendre; si par exemple ils s'arrêtent, & grattent dans la neige, il est tems alors de se mettre à l'abri quelque part sans différer. Enfin leurs peaux servent pour faire des habits, & tiennent lieu de moutons, surtout ceux de couleur blanche.

On n'a d'ailleurs point d'autres animaux domestiques que quelques vaches, & des chevaux, & très peu de moutons, parce qu'il n'y a aucun lieu dans ce pays pour y établir des pâturages pour eux.

*Des Zibelines de Witims-Koi, & de leur
Chasse.*

QUOIQUE cet article n'appartienne proprement pas à la description de Kamtschatka, l'Auteur se sert de cette occasion d'en donner une idée. Nous ne rapporterons que les loix de cette chasse.

Une compagnie de chasseurs consiste environ en cinquante personnes. Ils ont pour chaque bande de trois personnes une chaloupe, avec laquelle ils montent le fleuve Witim jusqu'au lac Orome, où ils batissent des ca-
ba-

banes, dans lesquelles ils vivent ensemble jusqu'à ce que le fleuve est gélé. Alors ils élisent un Chef d'entr'eux qui est ordinairement le plus ancien chasseur, & le plus expérimenté, ils lui promettent une obéissance sans réserve. Celui-ci, partage la troupe en plusieurs bandes ou petits partis, & donne à chacune d'elles un conducteur, excepté la sienne qu'il conduit lui même, & assigne à chacune son district. Cette distribution reste invariablement telle jusqu'à la fin, de la chasse de cette année.

Aussi tôt que la marche commence, chaque bande fait des fosses sur la route qu'elle prend, & y met pour chaque couple d'individus trois sacs remplis de farine, afin de l'y trouver à leur retour, & de le cacher aux naturels Sauvages, qui autrement ne manqueroient pas de leur voler ces provisions.

La chasse commence par la prière pour obtenir de Dieu une capture abondante. Ils font vœu de consacrer par chaque bande, la première zibéline à une Eglise qui est nommée, & ces prémices sont appelées zibéline de Dieu ou d'Eglise.

Quand les Chefs sont assemblés, les subalternes font leur raport combien de zibélines ils ont pris, & dénoncent les contre-

venans. Ceux-ci sont punis différemment: Les uns sont attachés à un poteau, d'autres forcés de faire une espèce d'amende honorable devant tous les membres de la compagnie. Un larron est batu cruellement, & privé de sa portion de la prise, & de ses utensiles même, qui sont confisqués au profit de la compagnie.

De retour chez eux ils délivrent premièrement aux Eglises, les zibelines à elles destinées, payent le tribut, & le reste est vendu.

Des Animaux de mer.

PAR Animaux de mer, on entend les amphibies, qui vivent dans l'eau & sur la terre. Le premier de ces animaux c'est le loutre, la chasse s'en fait avec des chiens, dans le tems que la neige est considérablement haute. Sa peau est estimée un rouble, & sert à envelopper les peaux de la zibeline.

Le nombre des chiens-marins est surprenant, ils couvrent des isles & bancs de sables entiers. Il y en a de différentes espèces & grandeurs. Il y en a qui surpassent en hauteur les plus grands bœufs; les autres sont successivement d'une moindre grandeur. Ces animaux sont fort vigoureux; l'on en a vû qui avoient la cervelle fendue,

se

se défendre encore avec furie, & tâcher de s'échapper; ne voyant aucun moyen de fuir ils se mettent à pleurer. Le cri d'un vieux chien marin est semblable aux efforts de quelqu'un qui se dispose à vomir, & celui des petits ressemble aux lamentations d'une personne qui souffre & qui se plaint. La manière de les tuer est diverse: Sur les rivières, on les tire avec des arquebuses, mais il faut leur casser la tête, car cent balles ne feroient aucun effet, parceque tout leur corps est couvert de lard. On tâche de les surprendre dormants sur les rivages & de les tuer avec des massues, ou, on perce leur long museau avec un couteau attaché à une courroye, & on les tire ainsi à terre.

Les habitans ont en usage des cérémonies puériles, à l'égard des têtes de ces animaux, auxquelles ils témoignent autant de respect qu'aux meilleurs amis. L'Auteur a vû une de ces cérémonies en 1740. On apporta le squelette d'une tête de chien marin, & on la posa à terre. Tout à l'entour elle étoit enveloppée de l'herbe douce, ou du sphondilium soit acanthe. Après lui vint un Kamtschadale portant un sac rempli de cette herbe & d'autres, surtout d'écorce de bouleau, il posa le tout à côté du squelette. Après lui, deux autres Kamtschadales roulèrent

rent une grosse pierre dans la cabane, & la posèrent avec d'autres pierres plus petites, vis-à-vis de la tête. Deux autres déchirèrent l'acanthé & en firent des bouquets. La grande pierre signifie la mer, les petites les vagues, & les bouquets font le signe du chien marin. De l'écorce de bouleau ils font des petites chaloupes, les chargent de ces bouquets & autres choses encore, & les roulent ainsi par dessus les vagues de côté & d'autre, afin, disent-ils, que les autres chiens marins puissent voir avec quel respect ils traitent leurs amis, & se rendent ainsi d'autant plus volontiers à eux. Nous ne rapportons pas le reste de cette cérémonie ridicule qui est assez longue, elle donne d'avance une très mauvaise opinion du génie de ce peuple, ce que nous aurons occasion de voir plus évidemment dans la suite.

Il y a dans ces parages très peu de chevaux marins, aussi l'Auteur n'en parle-t-il qu'en passant.

Le Lion de mer ressemble en quelque chose au chien marin, excepté qu'ils ont des crinières frisées; leur mugissement est extraordinaire & effrayant. Mais par là même ils font très utiles aux navigateurs, en ce qu'ils les avertissent des lieux où il y a des écueils, parce que c'est là qu'ils séjournent

or-

ordinairement. Quoique cet animal paroisse formidable à cause de sa grandeur & de sa démarche fière, il est pourtant fort craintif, & se sauve dans la mer à la première vue d'un homme. S'il est surpris dormant, il se renverse de peur en fuyant, & inspire la même crainte à ses compagnons. Est-il mis à l'étroit, ne peut-il plus échapper, alors il se défend avec un grand hurlement, & combat avec furie. C'est pourquoi les habitans ne les tuent jamais dans l'eau, mais toujours à terre: aussi faut-il avoir bon courage avant que de les attaquer. Cette chasse aquatique est très honorable parmi eux, & celui qui a vaincu le plus de ces animaux passe pour un grand Héros. Deux ou trois pièces de chair de cet animal font une charge trop pesante pour une de leurs chaloupes, mais comme selon eux c'est la plus grande honte de laisser un gibier tué en arrière, il arrive souvent qu'ils périssent pour s'être surchargés, malgré toute leur habileté dans la conduite de ces chaloupes. L'Ours marin est de moitié moins grand, que le lion de mer. Ce qu'il y a de remarquable dans cet animal, c'est que chaque mâle a pour le moins huit à quinze & même jusqu'à cinquante femelles, dont il est fort jaloux. Et quoi qu'il s'en trouve des milliers sur les rivages,

ges, chaque famille a sa place particulière, qu'elle maintient avec opiniâtreté. Elle consiste communément en cent-vingt individus & nage ainsi en corps dans la mer. Les vieux & les célibataires vivent séparément. Ces animaux dorment des mois entiers, sans prendre la moindre nourriture. Ils sont les plus furieux de tous, & attaquent tout ce qui s'approche d'eux. Ils ramassent avec les dents les pierres qu'on leur jette & les renvoient avec bien plus de roideur, à celui qui les leur a jetté. Monsieur STELLER a fait des expériences sur leurs combats, que l'on peut lire avec quelque intérêt, mais que nous ne rapporterons pas. Ils ont tant d'agilité à la nage que dans une heure ils peuvent faire un trajet de dix Werstes. S'ils sont blessés, ils attaquent avec les dents les chaloupes des pêcheurs & les entraînent avec eux avec beaucoup de facilité; de sorte qu'un bateau est aisément renversé, & les pêcheurs risquent de se noyer. Pour les prendre on leur crève les yeux avec des pierres, & ensuite on leur écrase la tête avec des massues. Mais c'est une peine fatigante, car il faut bien trois-cent coups avant qu'ils soyent expédiés. Ils sont si vivaces, que l'on a remarqué & essayé, qu'un d'entr'eux qui étoit fortement blessé, vécut encore pendant quinze jours

jours entiers, sans qu'il voulut quitter sa place.

Le Castor marin n'a pas la moindre ressemblance avec d'autres castors. Ils sont de la grandeur des chats marins, leur figure semblable à celle du chien marin, & leur tête à celle de l'ours. Cet animal est le plus paisible de tous, ne fait aucune résistance, & cherche son salut dans la fuite. Sa peau fait à présent un objet considérable de commerce, depuis que les Russes y ont attaché un prix plus haut, qu'il n'étoit auparavant.

Outre les animaux de mer, qui ont été décrits jusqu'ici, il y en a d'autres encore en grand nombre: La Manati ou Vache marine est la plus remarquable. C'est un animal qui ne vient jamais à terre, & vit toujours dans l'eau. Sa peau est noire & épaisse comme l'écorce d'un vieux chêne, & d'une telle dureté qu'à peine peut-on la couper en deux avec la hache. Ses yeux ne sont que de la grandeur de ceux des brebis, ce qui est fort disproportionné pour sa grandeur énorme. Il n'a point de sourcils ni de paupières. On ne peut presque s'apercevoir de son col, tant la tête est proche du corps, & néanmoins il la tourne comme il veut. Sa longueur est de vint-huit pieds

&

& son poids de deux mille livres & davantage. Ils viennent par troupeaux dans les embouchures des rivières, & font nager leurs petits avant eux en sorte que des deux côtés ils sont enfermés par le reste de la troupe. Ils vivent par familles, dont chacune est voisine de l'autre. Une famille est composée d'un mâle & d'une femelle, un veau de moyen âge, & un petit. Ce qui montre, que chaque mâle n'a qu'une femelle, qui engendre un seul foetus à la fois, qu'elle met au monde en automne. Ils sont extrêmement gloutons, & mangent presque toujours. Ils sont de l'espèce des herbivores, & leur principale nourriture c'est la laitue marine, & une espèce d'algue marine. On les prend avec de gros crochets de fer, semblables en quelque sorte à la pointe d'une ancre. Un homme robuste conduit dans une chaloupe par trois ou quatre rameurs, va dans la troupe & enfonce ce crochet dans le corps d'un Manati. Trente autres hommes postés sur le rivage tiennent une corde, à laquelle le crochet est attaché, tirent l'animal à terre, & en attendant ceux qui sont dans la chaloupe le frappent & le blessent jusqu'à ce qu'il en meure. Aussi-tôt qu'un de ces animaux est blessé & s'efforce de se délivrer du crochet, les autres viennent à son secours, se placent sous la cha-
lou-

loupe, & tâchent de la renverser. D'autres s'attachent à la corde pour la déchirer, & d'autres encore travaillent à détacher le crochet en le frapant de leur queue, ce qui leur réussit quelquefois. L'amour du mâle & de la femelle est surprenant. Si le mâle, après avoir employé tous ses efforts pour délivrer sa femelle, voit que ses peines sont inutiles, il la fuit, lors même qu'elle est morte, jusqu'au rivage, & y reste deux à trois jours de suite auprès du cadavre. Le nombre des Manatis est si grand auprès de l'isle de Béring, qu'il suffiroit pour nourrir tout le peuple de Kamtschatka. Leur chair a besoin de beaucoup de tems pour la cuire, mais en revanche le gout en est bon, & revient en quelque chose à celui du bœuf.

Des Poissons.

DANS l'Océan Oriental aussi bien que dans le Golfe de Peshins Koi, il se trouve nombre de Baleines. Elles sont de la longueur de sept à quinze toises. Il y en a de diverses espèces, dont l'Auteur ne peut donner l'énumération, parce que l'on en prend peu. Mais pourtant les Kuriles & d'autres Nations en font beaucoup de captures & d'une manière différente les uns des autres. Entre autres les Tschoukots sont les plus grands pêcheurs de baleines de l'univers;

D

ils

ils font du lard de ce poisson leurs délices, & comme le bois leur manque ils se servent de son huile pour le chauffage. Des boyaux ils font des chemises comme les Américains, & en garnissent leurs canots comme les Olutores.

Les Kafatkis, que l'on a faussement pris pour les Espadons, sont très utiles aux habitans à cause de leur nombre, parce qu'ils tuent les baleines, ou les chassent sur les bancs de sable. M. STELLER a vu un combat entre ces kafatkis & la baleine. Si celle-ci est attaquée elle hurle si effroyablement, qu'on peut l'entendre à des quarts de lieues. Si la baleine se met en fuite ils la suivent jusqu'à ce qu'ils soient en assez grand nombre pour oser l'attaquer conjointement. Jamais on n'a vu qu'une baleine chassée sur un banc de sable ait été rongée en quelque partie de son corps. Ainsi leur combat provient d'une haine & inimitié naturelle. Les pêcheurs craignent beaucoup ces animaux furieux, & ne se hazardent point ni de les approcher ni de leur lancer des javelots; ils leur sacrifient même, & les adorent, afin qu'ils ne leur fassent pas du mal. Car pour peu qu'ils soient agacés, ils renversent les batimens.

Les Kamtschadales font un compte avantageux des productions de la baleine. La peau

peau sert pour faire des souliers & des courroies. La chair pour la nourriture, la graisse pour bruler la barbe, pour coudre les bordages de leurs navires, & pour fabriquer des filets pour la chasse des renards & pour la pêche, les machoires inférieures pour des traîneaux, pour des poignées de couteaux, des bagues & autres bagatelles; les boyaux tiennent lieu de tonneaux & d'autres vases; des nerfs ils font des cordes, & des jointures du dos sont fabriqués des sièges. Le morceau friand ce sont les langues & les nageoires. Pour le kafatki, quand il est jetté sur les bords du rivage, on fait usage de sa graisse comme de celle de la baleine. Il est faux, que ce poisson déchire le ventre de la baleine avec une nageoire tranchante, qui est sur son dos. Il est vrai, que cette nageoire est de la longueur de cinq pieds, & droite quand le poisson est en course, mais elle est molle, & composée de graisse entièrement; tout le corps même de l'animal est lard, & l'on ne trouve que très peu de chair qui d'ailleurs est fort nerveuse.

Nous passerons le reste de l'énumération des poissons, parce qu'il s'en trouve de très connus, comme des brochets, des anguilles, des merluches, des harangs &c.

L'ABONDANCE de la volaille en Kamtschatka est très grande, mais les habitans en font moins de cas que des racines & des poisons. La raison en est, qu'ils ne savent pas comment les prendre, & que l'avantage de la pêche l'emporte sur la chasse.

Il faut distinguer trois sortes de volaille. 1) Oiseaux de mer. 2) Oiseaux de source d'eau douce. 3) Oiseaux des champs & des bois.

Les premiers sont en grand nombre; la plupart sont des espèces de canards, & de corbeaux de mer. Tout ce qu'il y a à remarquer, c'est que les Kamtschadales & les Kuriles portent des becs de l'Ipataka, espèce de plongeon, attachés à des courroies, que les Prêtres ou Chamans leur pendent autour du col, avec certaines solemnités, afin de leur procurer par là du bonheur. La Procellaria ou Oiseau de tempête, est de la grandeur d'une hirondelle, & déjà connue, puisque tous les navigateurs regardent ces oiseaux pour des annonces d'un grand orage.

La seconde classe appartient la plupart à l'espèce des cignes, des canards & des oies. Les cignes sont très communs, & le plus pauvre homme du pays est en état d'en mettre sur table à son hôte. Il y a onze sortes de canards, & sept d'oies. On y trouve aussi des petits oiseaux aquatiques, des plu-

pluviers & des bécasses que l'on prend avec des lacets.

La troisième classe n'a de remarquable que quatre sortes d'aigles, que les habitans mangent comme un gibier excellent. Il s'y trouve aussi des vautours, des faucons, & gerfauts de diverses espèces, des chouettes, des corbeaux, des corneilles, des pies, en tout semblables à ceux de l'Europe; de plus des coucous, des moineaux aquatiques, des francolins, des perdrix, des grives, des alouettes, des hirondelles, & d'autre volaille menue, dont les habitans attendent l'arrivée au printems avec beaucoup d'impatience, & commencent dès lors leur nouvel an.

Des Insectes.

COMME le pays de Kamtschatka est rempli de lacs & de marécages, les nombreux & prodigieux essains d'insectes, rendroient la vie insupportable en été, si les vents & les pluyes continuelles n'adoucissoient pas ces maux. La vermine y est si commune, qu'elle cause une dévastation considérable dans les vivres, surtout dans le tems que l'on prépare les poissons pour les provisions d'hiver. Depuis quelque tems seulement on s'est aperçu des punaises auprès du fleuve Awatza, qui vraisemblablement y ont été apportées dans des habits & dans des caisses; car

en Kamtschatka on ne les connoit point encore. Il n'y a point de papillons hormis dans quelques bois qui en fourmillent, & qui vraisemblablement y ont été jettés par des vents.

Des araignées, il y en a si peu, que les jeunes femmes ont de la peine à en trouver. Ces femmes ont le préjugé, que pour devenir mères, & pour adoucir les douleurs de l'enfantement il leur faut avaler de ces insectes.

La plus grande incommodité des habitans leur vient des poux & des puces dans leurs cabanes, dont les femmes souffrent le plus, parce qu'elles portent des chevelures longues & souvent contrefaites. L'on trouve aussi, dit-on, un insecte semblable à un poux, qui est formidable aux pêcheurs, parce qu'il perce la peau & se fourre dans la chair: & que contre ce mal il n'y a d'autre remède que de le tirer dehors en coupant ou déchirant la chair.

Il n'y a dans ce pays ni grenouilles, ni crapaux, ni serpens; mais un grand nombre de lézards que les habitans considèrent comme les espions des puissances souterraines, qui apportent la nouvelle de leur trépas. C'est la raison, pour laquelle ils sont fort attentifs de hacher en pièces tous ces reptiles, lors qu'ils les rencontrent, afin qu'ils

ne

ne puissent faire aucun message. S'ils échappent ils en sont extrêmement allarmés, & craignent la mort à toute heure, & effectivement il y en a qui meurent peu de tems après, mais c'est par un effet de leur frayeur, ce qui confirme le préjugé parmi les survivans.

TROISIEME PARTIE.

Des Habitans naturels de Kamtschatka, de leurs mœurs & de leurs usages.

Des Habitans en general.

LES habitans naturels de Kamtschatka sont aussi agrestes que le pays même. Les uns n'ont aucune habitation fixe, mais sont ambulans d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux de rennes. D'autres ont leurs demeures aux bords de la mer & des rivières, & vivent de poissons, d'animaux de mer, & des plantes du lieu. Les premiers ont des cabannes couvertes de peaux de rennes, & les autres creusent leur demeure sous la terre, les uns & les autres d'une façon tout à fait barbare. Pour les qualités de l'ame & leurs penchans ils sont grossiers, & n'ont aucune teinture ni de sciences ni de Religion.

On partage ce peuple en trois nations différentes, les Kamtschadales, les Korackes, & les Kuriles. Ils ont trois différentes langues, dont chacune a sa dialecte particulière. Ils ont aussi la coutume de naturaliser des mots étrangers pour donner à chaque chose une dénomination, quand celle-ci ne se trouve point dans leur langue naturelle. Par exemple un prêtre est appelé Boy, ce qui signifie en langue Russe Dieu, c'est parce qu'ils ont entendu le prêtre prononcer ce nom fort souvent. Le pain, ils l'appellent racine Russe.

Les mots Kamtschadales restent moitié dans le gosier, & sont formés à moitié dans la bouche. La prononciation est lente & pesante, & a tout l'air de celle d'un peuple lâche, esclave, & trompeur, tels qu'ils sont en effet.

Les Korackes crient distinctément, mais d'un ton pitoyable & dégoutant. Leurs mots sont longs, mais la prononciation prompte ou courte.

Les Kuriles parlent lentement, distinctement & d'un ton doux & agréable. Leurs mots sont de moyenne qualité, dans lesquels les voyelles & les consonnes sont mêlées également. Aussi entre tous ces peuples sauvages les Kuriles sont les meilleurs, par leur candeur, leur constance, leur affabilité, & leur hospitalité. *De*

*De l'état des habitans de Kamtschatka en
général.*

Avant la conquête de ce pays par les Russes, les habitans vivoient dans une liberté parfaite, sans Souverains, sans loix & sans impots. Les vieillards seuls & les braves étoient à la vérité respectés, mais aucun n'avoit le droit de donner des ordres, ni d'infliger des peines.

Quoi qu'il y ait quelque ressemblance entre eux & les habitans de la Sibérie, ils en diffèrent néanmoins en ce que leur visage n'est pas de la longueur de celui des Sibérites, que leurs joues sont plus gonflées, que leurs dents sont plus ferrées, que leur bouche est plus grande. Leur taille est médiocre & ils ont l'épaule large.

Leur manière de vivre est extrêmement sale. Jamais ils ne se lavent ni le visage ni les mains. Ils ne se coupent point les ongles; mangent du même plat que leurs chiens, sans le nétoyer jamais. Tout ce qui les entoure, sent le poisson. Jamais ils ne peignent leurs cheveux, qui souvent ressemblent à des tas de foin, ce qui est la cause, qu'ils ont tant de poux.

Ils ont des idées extraordinaires de Dieu, du péché & des bonnes œuvres. Leur plus grand plaisir c'est de ne rien faire, & d'assouvir leurs appétits naturels. Ils ont de grands penchans pour la danse, pour le chant

& pour les contes & regardent comme leur plus grand malheur d'en être privés. Aussi préfèrent ils la mort à une vie disgracieuse, ce qui les mène souvent au suicide, Lors de la conquête, les Russes eurent toutes les peines de les détourner de cette frénésie, tant elle avoit fait de progrès parmi eux. Tous leurs soins roulent principalement sur le besoin présent. Point de soucis pour l'avenir. Point d'idées de richesses, de gloire, d'honneur, & par là même ils ignorent aussi ce que c'est qu'avarice, orgueil, & ambition. De l'autre côté ils sont légers, voluptueux & cruels. De ces vices s'allument des guerres & des disputes entre eux mêmes, & avec leurs voisins, non pour aggrandir leur puissance, mais à cause, par exemple, de quelque enlèvement de vivres, ou de rapt de fille, très ordinaire dans ce pays, & le moyen le plus assuré d'avoir une femme.

Leur commerce n'a pas pour but principal d'amasser des richesses, mais de se procurer seulement des choses dont ils ont besoin. L'échange de leur superflu se fait parmi eux sous l'apparence d'une grande amitié. Celui qui a besoin de quelque chose, va librement chez un autre, qui peut l'en fournir, lui fait visite, lui découvre son besoin, quand même auparavant ils n'ont eu

au-

aucune connoissance ensemble. L'hôte est obligé alors selon l'usage de le recevoir avec hospitalité, d'apporter tout ce que l'autre demande, & de le lui abandonner. Mais dans la suite il fait une visite réciproque, & est reçu de la même manière, enforte que le besoin de l'un & de l'autre est satisfait.

Leurs mœurs sont tout à fait agrestes. Jamais ils ne se servent d'aucune expression de civilité, ni d'aucune salutation, ne tirent jamais leurs bonnets, & ne se font non plus aucune sorte de reverence. Leur entretien est stupide, & marque la plus crasse ignorance. Toutefois ils ont de la curiosité, & font bien souvent des questions.

Dans le ciel & sur la terre ils ont rempli tous les coins de certains esprits, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu. Ils leur sacrifient à toute occasion, & plusieurs d'entre eux portent des idoles sur eux, ou en font leurs Dieux domestiques. L'adoration de l'être suprême est non seulement négligée, mais ils prononcent même des blasphèmes contre lui, lors qu'il leur arrive quelque malheur.

Ils ne tiennent aucun compte de leur âge, quoiqu'ils le puissent porter jusqu'à cent ans; mais l'art de compter leur est très difficile, & sans leurs doigts ils ne sauroient passer au delà de trois.

Ils

Ils comptent dix mois dans l'année, dont les uns sont plus longs que les autres. Les voici.

1. Purgation des péchés, à cause d'une fête de ce nom, qui se tient environ en Novembre.

2. Celui qui rompt la hache, à cause du froid excessif.

3. Le commencement de la chaleur.

4. Le tems des longs jours.

5. Le mois des préparatifs.

6. Le mois du poisson rouge.

7. Le mois du poisson blanc.

8. Le mois du poisson Kaiko.

9. Le mois du grand poisson blanc.

10. Le mois, où les feuilles tombent, qui dure aussi longtems, que trois mois des autres.

Ces noms ne sont pas partout les mêmes. Les habitans du Nord en ont d'autres, que nous rapporterons aussi.

1. Le mois qui gèle les rivières.

2. Le mois de la chasse.

3. Le mois de la purgation des péchés.

4. Le mois qui rompt la hache, à cause du froid.

5. Le tems des longs jours.

6. Le tems que les castors de mer font leurs petits.

7. Le

- 7. Le tems que les chiens marins
- 8. Le tems que les rennes aprivoisées
- 9. Le tems que les rennes sauvages
- 10. Le commencement de la pêche.

} font leurs petits.

Le reste de leur distribution du tems e't aussi très particulier. Ils partagent l'année en deux parties. L'une est l'été, l'autre est l'hiver. L'un commence en Mai, & ce dernier en Novembre. Les jours ne sont point distingués, ni rassemblés par semaines, ou par mois, & ils ignorent combien de jours il y a dans un mois, ou dans un an. Toute leur chronologie est déterminée par quelques événemens mémorables; par exemple, par l'arrivée des Russes, par la grande révolte, ou autres. L'écriture & toute figure hiéroglyphique leur est inconnue, & toute leur science historique roule sur le fatras de la tradition.

Les causes des éclipses leur sont cachées & quand un tel phénomène arrive ils apportent du feu hors de leurs cabanes, & prient le grand astre d'éclairer le monde comme auparavant. Ils ne connoissent que trois des étoiles, la grande ourse, les pleyades, & l'orion; & ne savent nommer que les vents principaux.

Leurs



Leurs loix visent en général à réparer le mal fait à une personne. Si quelqu'un tue un homme, les parens du mort le tuent aussi. A celui qui se laisse attraper plusieurs fois en fait de vol, on lui brule la main. La première fois il est obligé de rendre la chose volée, est banni de la société, & forcé de vivre en solitaire, sans assistance de personne. Un vol caché est puni selon eux, quand dans une assemblée générale ils brûlent les nerfs d'un capricorne avec de grands exorcismes; & croient, que comme les nerfs de cet animal se rétrécissent au feu, ainsi le voleur deviendra recrû dans tout son corps. Au sujet de leurs fonds de terre ils n'ont aucune dispute, parceque ils en ont à suffisance, & beaucoup au de-là.

Quoique leur manière de vivre soit dégoûtante & sale, & que leurs actions trahissent la dernière stupidité, ils se croient néanmoins le plus heureux peuple de l'univers, & traitent les nouveaux habitans Russes avec le dernier mépris. Toutefois ces préjugés s'éteignent peu à peu par le décès des vieillards obstinés dans leurs habitudes, & par la conversion des jeunes gens à la Religion Chrétienne, qui adoptent peu à peu les mœurs Russiennes, & méprisent la barbarie & la superstition de leurs ancêtres. Ce qui y contribue aussi beaucoup, ce sont les tribunaux
&

& les ecoles établies dans chaque Ostrog ou village, les temples, & le plaisir même, avec lequel les habitans envoient leurs enfans à l'école.

Des Ostrogs ou habitations.

Un Ostrog est un lieu habité, entouré de rempart, ou de pallissades. Chaque cabane est creusée sous terre & couverte de gazon. Au dedans, c'est un parallélograme long, & le foyer est placé à un des côtés longs. Tout à l'entour il y a des bancs pour y coucher. Ils y descendent & montent par une échelle, avec une adresse surprenante.

Le fleuve auprès duquel est situé leur village, est regardé comme l'héritage de leur souche. Et quand même une ou deux familles quittent leur lieu natal, elles s'établissent toujours auprès du même fleuve, ou à une branche de rivière; ce qui fait présu- mer qu'ils sont tous de même origine, aussi disent-ils eux mêmes, que KUT, qu'ils appel- lent quelquefois Dieu, ou leur premier pé- re, avoit demeuré deux ans de suite auprès du même fleuve, & avoit laissé ses enfans auprès, comme des héritiers du lieu: Et ci-devant ils n'avoient coutume de chasser & de pêcher que dans ces environs.

De

De leurs meubles & Utenciles de ménage.

Tous leurs meubles consistent en plats, en bassins, en auges, & en pots tous fabriqués de l'écorce des bouleaux. Il est surprenant, comment des peuples ignorans, destitués de tous les métaux, aient pû bâtir, scier, allumer du feu, & préparer leurs vivres. Mais tel est l'empire de la nécessité sur les ames les plus insensibles.

Avant la conquête, les Kamtschadales se servoient de pierres & d'ossements en place de métaux, par le moyen desquels ils faisoient faire des haches, des javelots, des arêts, des aiguilles, & des épieux. Leurs couteaux étoient faits de cristal verd; leurs aiguilles, d'ossements de Zibeline.

Pour allumer du feu ils prennent un morceau de bois sec, percé de petits trous, dans lesquels ils tournent un bâton rond jusqu'à ce qu'il prenne feu, & au lieu d'allumettes ils se servent de foin sec, bien batu & amolli.

Des occupations des deux sexes.

L'occupation des hommes c'est la chasse & la pêche, c'est aussi leur tâche de bâtir leurs cabanes, de couper le bois, de soigner leurs chiens, & d'amener les provisions.

Les femmes sont leurs seuls & uniques taneurs, tailleurs & cordoniers. C'est une marque de honte parmi eux, si un homme

s'a-

s'abaisse à de tels métiers. Aussi se moquèrent-ils des premiers Russes, quand ils les virent s'occuper de l'aiguille. Les femmes teignent les peaux; elles apprennent les exorcismes & la médecine,

De leurs habits.

Leurs habits sont faits de peaux de rennes, de chiens, & d'animaux de mer & de terre, même de quelques peaux d'oiseaux, & pour la plupart toutes ces espèces sont réunies par tout le corps. L'habit des hommes ne diffère guère de celui des femmes, excepté que les femmes portent un cotillon qui est cousu aux culottes, & à la busquière. Les culottes sont aussi grosses que celles des matelots Hollandois, & sont liées au dessous des genoux, ils portent des bonnets en hiver, & en été une espèce de chapeau fait d'écorce de bouleau ou de jonc. Les femmes portent de faux cheveux, ou des perruques, & les estiment beaucoup.

A présent tout ceci a beaucoup changé dans les lieux où les Russes se sont établis. Ils portent des chemises & autres vêtements, lavent leurs visages, & les femmes même s'avisent de se farder.

De leur nourriture & de leur boisson.

Leur nourriture ordinaire consiste en racines, en poissons & en animaux de mer. Un de leurs mets favoris, c'est le caviar ou

E

œuf

ceuf de poisson. La manière dont ils préparent leurs viandes est extrêmement sale.

Avant la conquete ils buvoient rarement autre chose que de l'eau. S'ils vouloient se réjouir, ils faisoient une boisson d'eau, qui avoit reposé quelque tems au dessus de certains champignons. A présent ils boivent aussi de l'eau de vie. Après leur manger, & tandis qu'ils sont au lit ils boivent de l'eau dans laquelle ils mettent de la glace. C'est un des plus rudes travaux d'un amant, de fournir la maison de sa maitresse de glace durant l'été, dut-il être obligé de l'aller ramasser sur les rochers les plus escarpés, il y est forcé, ou c'est une faute irrémissible.

De leur manière d'aller en traîneau avec leurs chiens.

Ils attéluent quatre chiens. C'est une indécence chez eux de mettre les pieds dans le traîneau. Ils se mettent seulement du côté droit, & laissent pendre les jambes. Il seroit aussi très honteux à un homme selon eux, de se servir de conducteurs, ce qui n'est convenable qu'aux femmes.

Avec une charge plus ou moins grande ils peuvent faire un voyage de trente jusqu'à cent cinquante Werstes, selon les saisons.

Ils sont exposés à bien des dangers dans ces voyages, à cause des lieux escarpés, à des tourbillons de neige, des ouragans,
&

& des lieux dans les rivières, qui ne se gé-
lent point, & dans lesquels ils se noyent souvent.

Malgré la rigueur du froid ces habitans y
sont tellement accoutumés, qu'ils peuvent dor-
mir auprès de leurs feux, lors même qu'ils
sont éteints, avec tout autant d'aisance, que
s'ils eussent couché dans les meilleurs lits.
Ils s'éveillent de même avec tout autant de
gayeté, & sans en jamais ressentir aucune
incommodité.

De leur manière de faire la guerre.

L'objet de leurs guerres étoit de faire
des prisonniers, dont ils rendoient esclaves
les hommes, pour leur servir dans les plus
rudes travaux. Des femmes, ils faisoient ou
leurs épouses, ou des concubines.

La cause de leurs dissentions & de leurs
guerres venoit souvent des disputes des enfans
des différens villages, ou pour n'avoir pas
fait inviter les voisins à leurs fêtes de plaisir.

Ces guerres se font avec plus de ruse que
de bravoure. Ils sont très lâches & n'osent
pas paroître avec fermeté devant un ennemi.
Ceci est d'autant plus extraordinaire, qu'ils
méprisent la vie hautement, & que le suici-
de est fort commun parmi eux.

Leur attaque se fait par des surprises noc-
turnes, d'autant plus faciles, qu'ils ne tien-
nent jamais des gardes. Le plus petit parti
peut ainsi détruire un village entier. Ils n'ont

qu'à mettre un seul homme devant la porte de chaque cabane, & ne laisser sortir personne. Le premier qui s'avise de s'échaper est facilement massacré, ou fait prisonnier.

Les prisonniers mâles de quelque distinction sont alors traités de la manière la plus barbare; on les brule, on les tail'e en piéces, on les pend par les pieds, & on leur arrache les entrailles, vivans. Et toutes ces cruautés se font avec la plus grande joie & une espèce de pompe triomphale.

Leurs dissentions intestines servirent beaucoup aux Cosaques pour les assujettir. Car loin d'assister leurs voisins assaillis, ils s'en réjouissoient, sans songer même qu'ils feroient les premiers qui auroient le même sort.

Dans leurs guerres avec les Cosaques ils en tuèrent un grand nombre plus par ruse que par force. Quand ceux-ci vinrent retirer les tributs, ils leurs firent un bon accueil, payèrent non seulement le tribut, mais donnèrent même des présens. Les Cosaques se laissant endormir par là dans la sécurité, furent peu de tems après massacrés pendant la nuit. Ils sont même capables de pousser leur dissimulation si loin, qu'ils attendent un & deux ans entiers, jusqu'à ce que l'occasion favorable de se défaire d'un ennemi soit arrivée.

C'est ce qui les rend plus circontepçts
&

& désians. Lors donc que les Kamtschadales ont appris qu'un corps de troupes avance contre eux, ils se retirent sur un lieu élevé, & s'y défendent en désespérés. Quand ils s'aperçoivent que l'ennemi emporte leur lieu fort, ils coupent la gorge à leurs femmes & enfans, & se jettent ou dans les précipices, ou sur les ennemis tous pleins de rage, pour ne pas mourir sans s'être vengés. Et ils appellent cela, se faire un lit.

Leurs armes sont des arcs, des flèches, des pieux, & des boucliers. Le carquois est fait du bois de mélèze. La corde des arcs, ce sont des veines de baleine. Les flèches sont de quatre pieds & toutes enpoisonées, enforte qu'une personne en meurt au bout de vingt-quatre heures, à moins qu'on n'en suce le venin, ce qui est l'unique remède connu.

Il est remarquable, que lorsqu'ils marchent, ils ne vont jamais deux ensemble, mais toujours l'un après l'autre, & suivent ainsi de trace en trace; c'est pourquoi le sentier où ils marchent est si battu & si creusé, qu'une personne qui n'y seroit pas accoutumée ne fauroit les suivre. Car ces gens dans leur marche mettent toujours un pied directement devant l'autre.

De leurs idées de Dieu, de l'origine du monde, & de leur Religion en general.

Ils appellent leur Dieu *Kutschu*; mais

ils n'ont aucune vénération pour lui, & s'en moquent. Ils font à son sujet des contes si ridicules, qu'on a honte de les rapporter. Entre autres ils lui reprochent d'avoir fait tant de rochers escarpés, tant de petits torrents; tant d'orages; & au moindre malheur, qui leur arrive, ils le lui reprochent & l'en blasphément.

Dans une vaste plaine ils érigent une haute palissade, autour de laquelle ils attachent des haillons. Quand ils y passent, ils y jettent quelque poisson ou autres vivres, & n'entreprendroient pas d'y recueillir des bayes, ou de tuer des animaux. Par ces fortes de sacrifices, ils croient garantir leur vie, qui autrement pourroit être racourcie. Toutefois ils ne sacrifient, ainsi que d'autres peuples de l'Asie, que des choses inutiles, qui seroient rejetées sans cela.

Outre ces palissades ou perches, il y a encore d'autres lieux saints chez eux, par exemple, les volcans, les sources chaudes, & certains bois, qu'ils croient être habités par des démons, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu.

Toutes leurs idées de Dieu & du diable, sont tout-à-fait absurdes & ridicules. Toute leur religion se fonde sur une tradition ancienne, à laquelle ils ajoutent foi, sans examen ultérieur. Ils n'ont aucune connois-
fan-

sance d'un être suprême, & de son influence sur leur bonheur ou leur malheur. Mais ils croient que chacun est le maître de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Ils croient que l'Univers est éternel, & l'ame immortelle, qu'elle se réunira avec le corps, & y vivra quoiqu'avec plus de peine. Ils croient la résurrection des plus petits animaux & des reptiles, & qu'ils vivront sous la terre. Ils croient que la terre est plate, & qu'il y a au dessous d'elle, un firmament tel que le notre, dans lequel on est en hiver, quand nous sommes en été, & alternativement. Par rapport aux recompenses & aux punitions futures, ils croient, que dans l'autre monde les riches feront pauvres, & les pauvres riches.

Leurs idées morales sont aussi extraordinaires, que celles qu'ils ont de Dieu. Selon eux tout est juste & bon, quand il sert à satisfaire leurs appétits & leurs voluptés; & rien n'est péché, que ce qui nous jette dans le péril & dans le malheur. Delà le suicide, le meurtre, l'adultère, l'oppression, ne sont pas regardés comme une impiété, mais au contraire c'est un péché mortel de sauver un homme, qui est en danger de se noier, parce qu'ils sont dans la persuasion, que celui qui sauve quelqu'un, se noyera lui même. C'est un péché de boire de l'eau de

source bouillante, ou de monter sur les volcans, sans parler d'autres superstitions ridicules.

Ils adorent aussi quelques animaux. Ils allument du feu devant les creux des renards & de la zibeline. Ils prient les baleines, les chevaux marins, les ours, & les loups de ne leur pas faire du mal.

Tel étoit l'état de ce peuple; mais par ordre de l'Impératrice ELIZABETH, on envoya une mission pour prêcher l'Évangile à ces payens. Depuis 1741. cette mission a eu tout le succès imaginable, un grand nombre se font fait baptiser, & ils envoient avec beaucoup de plaisir leurs enfans aux écoles.

Des Chamans, Sorciers, ou Exorcistes.

LES Kamtschadales n'ont proprement aucun forcier, comme les autres peuples idolâtres. Mais chaque vieille femme est magicienne ou interprète de songes; dans leurs exorcismes ils murmurent quelques mots, par dessus les nageoires des poissons, ou l'herbe douce & autres choses, & de cette manière ils prétendent guérir des maladies, détourner les malheurs, & annoncer l'avenir.

Ils sont grands observateurs des songes, qu'ils racontent d'abord après leur réveil, & jugent par là, de leur bonne ou mauvaise fortune, & chaque songe a son explication particulière & déterminée. Outre les exorcismes, ils croient entendre aussi l'art de dé-

viner & de prédire le fort de chacun, par l'inspection des lineamens des mains. Mais ils font un grand mystère de toutes les règles de cet art.

De leurs Cérémonies Religieuses..

Ils ont toujours célébré trois fêtes au mois de Novembre, & c'est la raison pour laquelle ils appellent ce mois, celui de la purification des péchés. On voit aussi, qu'ils avoient la coutume de faire des offrandes de leurs premiers fruits, & de se divertir entr'eux.

Parmi un grand nombre de cérémonies ridicules nous rapporterons celle-ci uniquement; ils prennent un petit oiseau & un poisson, qu'ils rôtissent sur des charbons, & se le partagent entr'eux. Alors chacun jette sa portion au feu comme une victime qu'ils sacrifient aux esprits. Après cela ils cuisent des poissons secs, dont ils versent la sauce devant leurs idoles, & les poissons sont mangés. Enfin ils prennent un certain bouleau & le placent dans leur magasin, où il reste toute l'année. Et c'est ainsi que finit la fête.

De leurs Fêtes & Réjouissances.

LES Fêtes de réjouissances se font à l'occasion d'une nôce ou d'une heureuse chasse, ou d'une pêche abondante, à laquelle un village invite ses voisins fort cérémonieusement. Ils traitent leurs hôtes avec une si grande profusion & ceux-ei mangent avec tant d'ex-

cès, qu'ils sont presque toujours forcés de rendre. Et quelquefois ils leur donnent de la boisson faite d'une grande espèce de champignon. (*Fungus muscarius*) dont on se sert pour empoisonner des mouches.

Cette boisson cause d'abord un tremblement dans tous les membres, & une demi-heure après ceux qui en ont bu tombent dans un égarement d'esprit, semblable au délire de la fièvre. Les uns deviennent joyeux; d'autres ont des angoisses terribles; un trou leur paroit être un vaste précipice, & une cueillée d'eau, une vaste mer. Il y en a qui pour en avoir bù sans modération, ont payé leur yvrognerie, par la perte de la vie.

Quand les Kamtschadales & les Korackes se proposent quelque massacre, ils mangent de ces champignons. Et cette plante est en si haute estime chez ces derniers, qu'ils ne souffrent pas, qu'un homme qui en est ivre, laisse tomber son urine, mais la ramassent dans un bassin, la boivent, & elle fait le même effet que le champignon même.

Les femmes ne s'en servent jamais. Toutes leurs réjouissances consistent dans la danse, dans le chant, & dans divers autres amusemens. Deux femmes, qui veulent danser, mettent à terre une nate au milieu de la cabane, prennent un peu de fillasse dans chaque main, se mettent à genoux sur la nate vis-

à

à-vis l'une de l'autre. Au commencement elles chantent fort doucement, en faisant un peu mouvoir leurs épaules & leurs mains. Puis elles augmentent peu à peu la vivacité des mouvements de tout le corps & élèvent leurs voix, jusqu'à ce qu'elles tombent enfin hors d'haleine. Cette danse singulière leur fait grand plaisir.

Dans leurs chansons galantes elles découvrent a leurs amans, leurs craintes, leurs espérances, & d'autres passions; ce sont encore les femmes qui en composent les airs & elles ont la voix claire & agréable. Quoiqu'elles ne manquent pas de génie pour la musique instrumentale, elles n'ont point d'autres instrumens qu'une simple flûte, avec laquelle elles ne sauroient donner aucun ton régulier.

Un autre passe-temps des femmes de Kamtschatka c'est de contrefaire les gestes & les paroles des autres, par moquerie. Elles fument du tabac, & font toutes sortes de contes.

Toutes ces réjouissances se font ordinairement la nuit. Ils ont même des bouffons de métier; mais leurs fanfaronnades sont insupportables, indécentes, & destituées de pudeur.

De leur Hospitalité.

QUAND quelqu'un dans ce pays, recherche l'amitié d'un autre, il l'invite chez lui, & lui apprête tant de viandes, qu'elles suffi-
roient

roient pour dix personnes. A l'instant que l'étranger entre dans la cabane, qui pour sa réception est déjà extrêmement chauffée, lui & son hôte se deshabillent & restent tout nus. Celui-là présente à son ami ses viandes abondantes, & tandis que celui-ci mange, il verse continuellement de l'eau sur des pierres brulantes, ce qui rend la chaleur insupportable. L'étranger fait tous ses efforts pour supporter cette chaleur, & pour manger tout ce qui lui est présenté. L'hôte au contraire employe tout pour obliger l'étranger de se plaindre de cette chaleur mortelle, & qu'il s'excuse de manger davantage. Lui même ne mange rien dans cet intervalle, & peut sortir. Mais l'étranger n'ose pas bouger jusqu'à ce qu'il s'avoue vaincu. Dans ces sortes de repas ils font de si grands excès, que trois jours après ils ne sauroient, ni se remuer ni supporter la vue même d'aucune nourriture

* Si l'étranger est prêt d'étouffer il achète son congé par un présent en chiens, en habits, ou autres choses, qui soient agréables à son hôte & en reçoit en récompense quelques bagatelles. Cela passe pour marque d'amitié, & l'étranger attend l'époque de faire un traitement réciproque à son ami. Si quelqu'un par avarice ou par pauvreté, retient ces présens, c'en est fait de lui, l'amitié se
con-

convertit en inimitié perpétuelle, & personne ne cherche plus sa compagnie.

De leurs Mariages.

LORSQU'UN Kamtschadale se résout à prendre femme, il va dans un village voisin, rarement il en cherche une dans le sien. En trouve-t-il une de son gout, il découvre son intention aux parens de la belle, leur demande la liberté de les servir un tems pour elle. Il obtient cette liberté facilement. Le tems de son service fini, s'il n'obtient pas la fille, on lui donne quelque récompense de ses services, & il est renvoyé.

S'il obtient la permission d'épouser la fille, il faut qu'il épie une occasion de la trouver seule ou en petite compagnie. Car à cette époque toutes les femmes sont obligées de défendre les filles, c'est pourquoi elles sont enveloppées de trois ou quatre habits, & entourées de courroies & de filets, de maniere qu'elles ont peine à se remuer. Si l'époux trouve la fille seule ou en petite compagnie il se jette sur elle, & fait ses efforts pour arracher ces habits, ces courroies & ces filets: Car la cérémonie principale des noces consiste à mettre l'épouse toute nue. Cela coute à l'époux beaucoup de peine, quoique sa future ne fasse aucune résistance, mais les femmes qui sont présentes se jettent sur lui, le battent, le tirent par les cheveux, l'é-

gra-

gratignent dans le visage, & enfin le maltraitent en toute façon, pour l'empêcher de réussir. Mais s'il est vainqueur il s'enfuit à l'instant loin de son épouse nue, & celle-ci se reconnoit sa conquête, le rappelle d'une voix douce & tendre, & peu après la nocé est finie. Cette victoire n'est pas ordinairement remportée dès le premier coup, & le combat dure quelquefois des années entières. On a un exemple d'un époux qui combatit ainsi sept ans de fuite, & au lieu de remporter une épouse, de ces combats, il fut enfin estropié par les femmes.

Quand un époux a emmené sa femme, les nouveaux mariés retournent quelques jours après chez leur beau-père, où il se fait une fête en grande cérémonie, & avec des exorcismes.

Ces cérémonies ne sont d'usage que lors du mariage d'une fille. Car pour les veuves on n'exige que le consentement réciproque des époux. Toutefois le mari n'ose pas la prendre avant qu'elle soit purgée de ses péchés. Et cette purgation se fait par un étranger, qui est obligé de coucher le premier avec elle. Mais comme les hommes, regardoient cette purgation comme une insulte, on ne pouvoit guère en trouver un, qui voulut s'en charger, en sorte que les veuves étoient mal à leur aise, jusqu'à l'arrivée des Cosaques, qui se prêtèrent volontiers à la cérémonie.

Le

Le mariage n'est défendu chez eux, qu'entre père & fille, entre mère & fils: un gendre épouse sa belle-mère, & un beau-père sa belle-fille. Les cousins & les germains s'épousent la plûpart entre eux.

Le divorce y est très connu & facile. On n'exige autre chose, sinon que le mari quite le lit de sa femme. L'un & l'autre se remarient alors, sans autre formalité.

Un Kamtschadale peut avoir deux ou trois femmes, avec les quelles il habite tour à tour. Quelquefois il demeure avec elles dans une même cabane. Quelquefois chaque femme a son gîte particulier. A chaque fille qu'il épouse il est obligé de se soumettre à l'usage pénible, dont nous avons parlé. La jalousie est inconnue parmi eux. Cependant quand les femmes sortent de chez elles, elles se couvrent le visage avec un voile. Si elles rencontrent un homme en chemin sans pouvoir l'éviter, elles lui tournent le dos, jusqu'à ce qu'il soit passé. Si un étranger entre, dans leur cabane elles se cachent aussi, & se tournent contre le mur ou contre la parois de la maison.

De la Naissance de leurs Enfants.

A parler en général on ne sauroit dire, que ce peuple soit fort fécond. On n'a jamais rencontré de père de famille, avec dix enfans provenus d'une même mère. On croit que les

couchemens ne font guère douloureux. Il n'y a point dans ce pays là de sages-femmes en titre, mais c'est les mères ou les parentes qui se chargent de cet office.

Les femmes qui souhaitent d'avoir des enfans mangent des araignées, comme nous avons déjà raporté. D'autres au contraire, qui ont horreur des accouchemens, font avorter leur fruit par des remèdes empoisonnés, à l'aide de quelque vieille, mais c'est toujours au risque de leur vie. Il y en a d'autres qui tuent leurs enfans dès leur naissance, ou les jettent tous vifs aux chiens, sans parler de leurs exorcismes & autres artifices cruels & destructeurs. C'est leur superstition qui les engage à ces cruautés. Car si une femme met des jumeaux au monde, il faut que du moins il en meure un. De même un enfant, qui est né pendant un orage est tué, s'il n'est sauvé par quelque exorcisme.

De leurs Maladies & de leurs Remèdes.

LES maladies principales de Kamtschatka sont le scorbut, les ulcères, la paralysie, la gangrène, la jaunisse & le mal vénérien. Ces peuples s'imaginent que les maladies leur sont envoyées par de certains esprits, qui demeurent dans de petits buissons, pour les avoir coupés par inadvertance. Leur confiance principale est dans les exorcismes & la sorcellerie; mais en même tems, ils usent aussi d'her-

bes & de racines, la paralifie, la gangrène & le mal vénérien, font regardés comme incurables.

Il y a aussi un autre mal apellé *soutschout-fich*. C'est une espèce de teigne, qui environne le ventre comme une ceinture: Ils disent que chaque personne a cette maladie une fois en sa vie, comme nous, la petite verole.

Entre divers remèdes ils usent aussi de lavemens, qu'aparemment ils ont appris des Kuriles; & estiment si fort ce remède qu'ils s'en servent dans toutes leurs maladies.

Pour se saigner ils ne se servent ni de lancettes, ni d'autres instrumens de chirurgie, mais tirent la peau un peu enhaut avec des pincettes de bois, la percent ainsi avec un certain instrument de cristal, & laissent couler autant de sang qu'ils trouvent à propos.

La racine d'anémone leur sert à tuer en trahison leurs ennemis, & à empoisonner leurs flèches.

Comment ils traitent leurs morts.

DONNER la sépulture à un mort dans l'estomach d'un chien, ne fauroit être apellé un enterrement. Cet usage n'est établi nulle part qu'en Kamtschatka. Au lieu de bruler leurs morts, ou de les enfouir sous terre, ils leur attachent une corde autour du col, les traînent hors de leurs cabanes, & les exposent aux chiens.

Voici les raisons de ce traitement barbare: Ceux, disent-ils, qui sont mangés ici des chiens,

F

en

en auront de plus beaux pour leur attelage dans l'autre monde, & quand ils jettent le cadavre proche de la cabane, c'est dans la vue, que les esprits malins, auxquels ils attribuent leur trépas, puissent voir le corps mort & qu'ils se contentent du mal qu'ils ont fait. Souvent ils quittent leurs cabanes, & y laissent le mort seul.

Tous les habits d'un mort sont jettés, parce qu'ils croient, que ceux qui les porteroient, mourroient d'une mort prématurée. Ce préjugé fert beaucoup aux Cosaques à acheter à bon prix; quand ils disent à l'oreille d'un vendeur que l'effet à vendre avoit appartenu à une personne trépassée.

Quand le mort est tiré hors de la cabane ils se purifient en allant aux bois, y couper diverses racines, desquelles ils font un cercle, au travers duquel ils passent deux fois. Après cela ils le rapportent dans le bois, & le jettent loin vers l'Ouest. Ceux qui ont servi à fortir le cadavre, sont obligés de prendre deux oiseaux, dont l'un est brulé, & l'autre mangé par toute la famille. Cette purgation se fait le même jour, car auparavant ils n'oseroient avoir communication avec personne, ni personne avec eux. En mémoire du mort, la famille mange enfin un poisson, dont on brule les nageoires.

QUA.

QUATRIEME PARTIE.

Histoire abrégée de la conquête de Kamtschatka par les Russes.

LE premier Russe qui doit avoir découvert cette presqu'isle, est un certain THEODOT Négociant qui y périt. Mais toutes les relations qu'on a de lui sont obscures & incertaines. Ainsi la véritable découverte est attribuée à un Cosaque WOLODIMER ATLAS-SOW, qui y fut envoyé en 1698. & qui s'empara de plusieurs Ostrogs.

Ayant été accusé de piraterie, & mis en prison, MICHEL ZINOWAW lui succéda en 1702. Mais WOLODIMER fut relâché en 1705. & envoyé de nouveau dans ce pays, muni de beaucoup plus d'autorité que dans son premier voyage; il s'en servit pour sévir contre ceux qui lui étoient subordonnés, & pour commettre mille vexations, il les poussa même si loin, que les Cosaques envoyèrent leurs griefs contre lui à Jakuts.

Il arriva heureusement en Kamtschatka en 1707; il rencontra huit-cent Kamtschadales, qu'il vainquit dans un combat. Mais cette défaite ne décida de rien, car leur rebellion dura neantmoins jusqu'en 1731.

Les Cosaques mécontents de leur chef à cause de sa tyrannie, le dépouillèrent de son autorité au mois de Décembre 1707 confiscèrent toutes ses richesses, & le firent lui

même prisonnier. ATLIASSOW d'un autre côté fut détenu jusqu'en 1711, tems auquel il fut massacré par des rebelles.

Les Cosaques mécontents s'avisèrent après avoir tué deux autres de leurs chefs, de faire la guerre aux habitans revoltés, & de batis un Ostrog auprès du grand fleuve, dans l'espérance d'obtenir leur pardon, & effectivement ils battirent un corps de Kamtschadales, & subjuguèrent une partie du pays, qui se soumit à payer le tribut. Ils poussèrent leur conquête jusqu'aux Isles Kuriles & les soumirent de même.

La même année on envoya WASILI SEBASTIANOW, qui ne savoit rien de la revolte. ANSIWOROW, le chef des mécontents vint vers lui, pour faire sa soumission, mais accompagné d'un si grand parti, qu'il ne risquoit pas d'être arrêté pour rendre compte de sa rebellion; en effet il fut renvoyé vers le grand fleuve pour y lever le tribut.

En 1712 celui-ci fut, trahi par les habitans rebelles, & y perdit la vie. Car ils le reçurent fort amiablement avec vingt-cinq Cosaques, le menèrent dans une cabane, qui avoit une entrée secrète vers le bas. On lui fit des présens, on lui promit de payer le tribut, & on lui donna des otages. Mais la nuit suivante les traitres mirent le feu à la cabane, & brulèrent ainsi les Cosaques avec leurs otages. Ceux-ci même étoient si animés contre les Russes, que lorsque leurs camarades leur crièrent de se sauver par la porte secrète, ils leur répondirent de ne pas se mettre en peine pour eux, & de bruler les Cosaques le mieux qu'on pourroit.

SCHFETKOW punit sévèrement le meurtre d'ANSIWOROW & de ses compagnons, & répandit par là une telle terreur parmi les habitans, que les Russes jouirent long-tems d'une sùreté entière. En

En 1712 WASILI KOLESOW condamna deux chefs de rebelles à la mort, & en fit stigmatiser plusieurs autres. Il s'empara en 1713 de l'Ostrog supérieur, & rendit plusieurs Isles tributaires.

Tout ce qui se fit jusqu'à la grande revolte n'est que l'histoire de nombre de meurtres, d'exécutions & de pillages.

Cette grande revolte des habitans se fit en 1731 & fut générale, dans tout le pays; ces peuples ayant résolu d'exterminer à la fois tous les Cosaques. Leurs mesures étoient très bien prises, & les Russes durent se féliciter de ce qu'un seul d'eux aït pu échaper. Car ils tachèrent de couper toute communication avec les Anadias, & gardèrent les côtes d'Autors, pour prendre tous les Russes qui y arrivoient.

Mais l'arrivée subite des Russes déconcerta toutes ces mesures, & empêcha le peuple de se rassembler assez promptement. Après plusieurs escarmouches dans lesquelles les Russes eurent le dessus, la revolte fut éteinte, & finit par la punition de quelques chefs tant Russes, que naturels du pays. Le reste des prisonniers fut mis en liberté, ainsi que tous ceux qui avoient été mis en servitude. Les Kamtschadales qui furent exécutés allèrent à la mort avec toute l'indifférence possible, & en souffrant une torture très cruelle, on les entendit à peine jeter un cri. Toutes les douleurs de la question ne les engagèrent jamais d'avouer autre chose, que ce qu'ils avoient confessé librement.

Depuis ce tems, tout est tranquille & paisible en Kamtschatka, & il y a aparence qu'il restera longtemps sur ce pied, parce qu'on y a établi un si bon ordre, que les naturels même ne sauroient en souhaiter un meilleur. Ils ne sont obligés qu'à donner une seule peau de leur chasse pour tribut. Toute oppression est défendue sous de grièves peines. Il y a des Juges civils établis, mais ils n'ont pas le droit

du glaive. Il est deffendu aux Cosaques d'exiger aucune dette. Toute la félicité des Kamtschadales consiste à présent dans le Christianisme, auquel ils se sont convertis en grand nombre, par le soin des Missionnaires prédicateurs, & des régens d'école, établis d'ordre de S. M. J. Ruffienne. Cette conversion s'est poussée déjà à un tel point, que ces peuples se moquent à présent de leur ancienne barbarie.

Il y a dans ce pays cinq Ostrogs fortifiés, qui ont chacun leurs avantages & desavantages particuliers. Les Cosaques qui y demeurent se sont accoutumés à la manière de vivre du pays, & se contentent de ses productions. Mais ils ont aussi établi des distillations d'eau de vie, & peuvent, sans exactions, y faire une fortune honnête.

Le commerce de Kamtschatka est devenu très considerable. On y apporte des marchandises non seulement de la Russie, mais d'Europe & de la Chine même.

L'Europe fournit toutes sortes de toiles & d'étofes, des couteaux, des mouchoirs de coton & de soye, du vin rouge, du sucre, du tabac, & d'autres marchandises en assez grand nombre.

La Sibérie donne du fer & toutes sortes d'outils, des couteaux, des haches, des scies, de la cire, du chanvre, du fil, & des peaux de rennes tannées.

La Chine envoie des étofes de soie & de coton, du tabac, du corail & des aiguilles préférables à celles de Russie même.

Un marchand doit prendregarde de ne pas apporter de trop grandes provisions, car ni les Cosaques ni les Kamtschadales n'achètent rien dont ils n'ayent besoin, dussent-ils l'avoir à moitié prix.

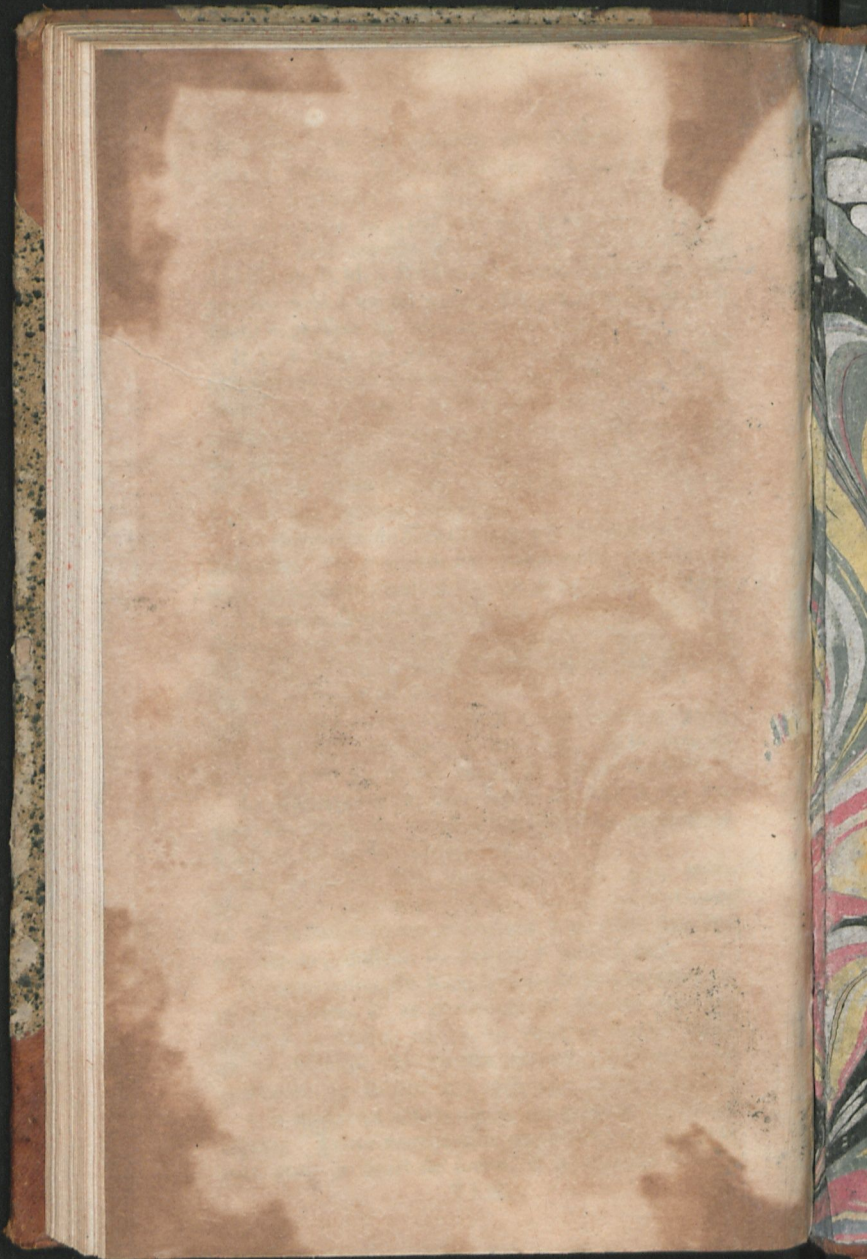
L'exportation de Kamtschatka se fait uniquement en pelleteries, & ce commerce est surtout très lucratif à la Chine, où on les vend au double de ce qu'on pourroit les vendre ailleurs. Ci-devant le commerce s'y faisoit par échange, mais à présent que la monnoye est en usage, les prix se règlent en argent. Toute marchandise exportée paye dix pour cent pour le droit de sortie, & la zibéline douze,

FIN.

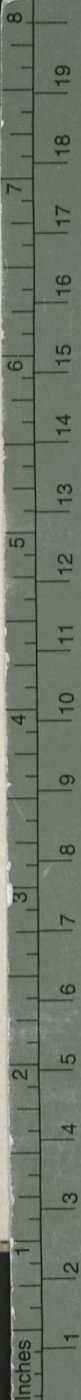
61813

S

AB: 61813







Inches

Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

Stephan Petrovič
DESCRIPTION

RE/G'E'E

PAYS

DE

CHATKA

tirée

ction Allemande

IE KOEHLER

original Anglois

VE & JEFFERYS.

Mr. A. P.



Dr. M.
1768

RLANG

NG WALTHER 1768.

g. 3566